

Le Quartier Latin

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTRÉAL, 21 NOVEMBRE 1961

VOLUME XLIV — NUMÉRO 19

L'INDÉPENDANCE: LIBERTÉ

Lundi soir, le 13 novembre, le C.R.I. recevait monsieur Marcel Chaput, président général du Rassemblement pour l'Indépendance Nationale (R.I.N.). Comme il était à prévoir, le Grand salon du Centre Social était bondé d'étudiants — étudiants convaincus de la nécessité et de la possibilité de l'Indépendance du Québec — d'autres étudiants incertains, incertains et voulant trouver des preuves de la viabilité de cette Indépendance — enfin une poignée d'étudiants contre cette Indépendance.

Le Québec a les mains liées

Monsieur Chaput a démontré une fois de plus que l'Indépendance du Québec est nécessaire pour une plus grande liberté de l'individu — la liberté réelle de l'individu étant conditionnée par celle de sa nation. Un gouvernement qui ne peut contrôler l'argent provenant des impôts a les mains liées et ne peut presque rien faire, comme dans le domaine de l'éducation par exemple — ces paroles de monsieur Chaput ont été confirmées par les journaux du 15 novembre: en effet nous apprenions que monsieur Lesage s'était vu refuser par monsieur Diefenbaker l'argent qu'il demandait pour les universités du Québec.

Québec: commis-voyageur

Etant l'invité du Club des Relations Internationales, monsieur Chaput a souligné l'importance d'une représentation adéquate à l'étranger, or nous savons que l'Ambassade du Canada à Paris est uniquement anglaise (preuve du bilinguisme à sens unique au Canada). Maintenant nous sommes représentés par une délégation générale du Québec à Paris qui nous apportera beaucoup au point de vue culturel; mais le Québec n'ayant pas le contrôle de son économie joue à l'étranger le rôle d'un commis-voyageur qui vante ses produits mais ne reçoit qu'une minime partie des bénéfices.

Glissant si humide

Le conférencier a blâmé le Ministère de la Voirie pour l'adoption de la nouvelle signalisation routière qui est une traduction littérale de l'anglais, sans caractère français; ex. glissant si humide, cédez, virage en U, etc. "On veut être français mais pas trop pour que les Anglopho-

nes nous comprennent". Nous devrions adopter le code international français de la route.

"Doctor Chapou, you shall not go to Quebec"

Le Ministère de la Recherche n'a pas permis à monsieur Chaput de prendre une journée de congé, à ses frais, pour se rendre à Québec comme conférencier au congrès des Affaires Canadiennes; le thème de ce congrès était: "Le Canada, expérience ratée ou réussie?" On peut deviner quelle était l'opinion de monsieur Chaput sur le sujet...

Il ne faut pas parler non plus de ceux qui viennent au micro seulement pour s'exhiber comme monsieur Gilles Marien par exemple qui est venu faire de la projection en accusant le conférencier de "suffisance".

Il est aussi à remarquer que plusieurs des questions posées contenaient implicitement les réponses et qu'une réflexion un peu plus poussée aurait résolu le problème.

Malgré leur réputation de "poseurs de colle", pas un étudiant n'a réussi à "embêter" monsieur Chaput avec des questions d'or-

MICHEL BRUNET ET NOTRE NATIONALISME

par Réal Pelletier

Mardi soir dernier avait lieu, dans un salon de l'Hôtel de la Reine (Queen's Hotel), le premier dîner-causerie de la Chambre de Commerce des Jeunes de Hampstead, Outremont, Ville Mont-Royal et Westmount. A sa première année d'existence, la Chambre a décidé d'étudier le problème du nationalisme canadien-français, envisagé surtout dans l'optique économique. Il convient de louer le président de cette Chambre, M. Gilles Tessier (ancien directeur du "Quartier Latin") ainsi que les jeunes professionnels qui la composent, à la fois pour l'initiative même qu'ils ont prise de fonder cette Chambre de Commerce des Jeunes et pour le choix du thème qu'ils se proposent d'étudier cette année.

Le conférencier invité fut M. Michel Brunet qui brossa un tableau de l'évolution du nationalisme canadien-français de 1948 à 1961. "Le nationalisme, pour M. Brunet, se base sur un phénomène sociologique; c'est la manifestation de l'unité d'une collectivité naturelle" Chez nous, au Canada français, "un nationalisme intégral se manifeste à l'époque coloniale... intégral parce qu'il englobe également les domaines religieux, politique, économique et militaire." Après

constatent en effet de façon tangible et cruelle que "leur influence est à peu près nulle dans la politique fédérale". Cette nouvelle situation va favoriser la politique d'un Maurice Duplessis dont l'autonomisme négatif va quand même rejoindre le ressentiment populaire. Comme autres facteurs à l'accélération du nationalisme canadien-français, on retrouve toujours, selon M. Brunet, "la révolte des intellectuels face à la révolution industrielle".

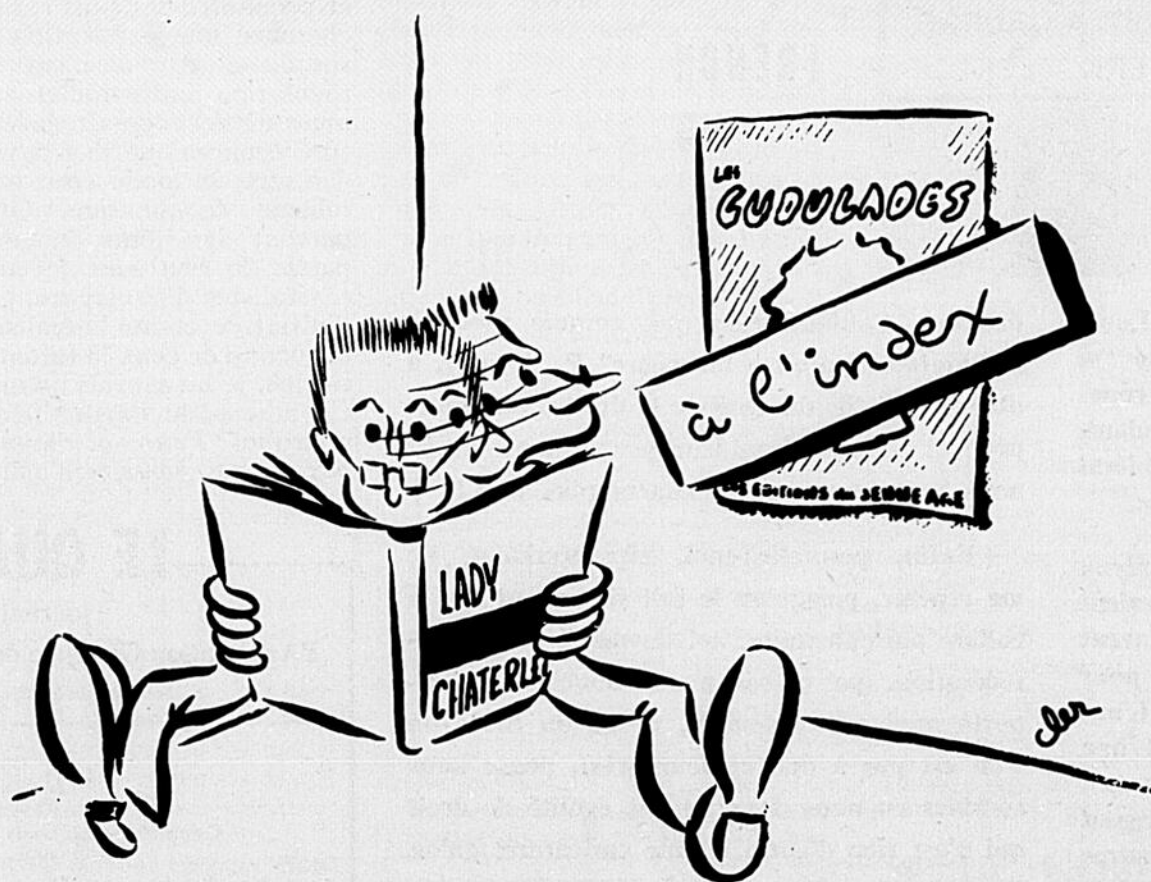
En 1951, le rapport Massey-Lévesque "invite les Canadiens français à s'unifier aux Canadiens anglais, pour construire l'unité nationale". C'est l'époque du pan-canadianisme: on veut fondre les deux nationalismes en un seul d'où l'apparition de la nécessité du bilinguisme, de la biculture, etc. Un dur coup est porté au nouvel ordre de choses que l'on veut établir: en 1953, Duplessis refuse l'aide fédérale aux universités. Puis, la Commission Tremblay donne l'occasion d'une réflexion sur nos problèmes collectifs. Ce qui ressort, c'est un renforcement de l'Etat provincial. En 1954, le gouvernement Duplessis établit l'impôt provincial, ce qui représente, selon M. Brunet, avec l'idée de l'autonomie provinciale, "les deux plus grandes victoires de Duplessis". L'envahissement de l'Ungava révèle aux Canadiens français l'importance des ressources naturelles de leur province. La publication du Rapport Tremblay en 1956 consacre définitivement la nécessité de l'autonomie provinciale.

Une nouvelle attitude prend corps. On admet généralement "la puérilité de croire au bilinguisme". La propagande en ce sens ne porte plus. Aux élections fédérales de 1958, le vote québécois va à M. Diefenbaker et condamne par là la politique centralisatrice libérale. Mais cette victoire rappelle cette vérité cruelle qu'on n'a pas besoin du vote canadien-français pour obtenir le pouvoir. Duplessis, défenseur de l'autonomie fiscale, n'en demeure pas moins "dépassé par les événements". Sa mort va libérer de nouvelles lignes de force. On reconnaît Paul Sauvé comme chef et, après sa mort, le parti libéral a la sagesse de comprendre l'esprit nouveau.

En conclusion, M. Brunet rappelle l'accélération de notre nationalisme de 1948 à 1961. Dans la période de questions qui suit, on interroge M. Brunet sur l'emprise cléricale dans notre nationalisme. Ce dernier affirme que celle-ci est de moins en moins efficace, à mesure que "notre nationalisme se laïcise". Le directeur de l'Institut d'Histoire tient ensuite à préciser qu'il est faux de penser que l'épiscopat a toujours eu une influence directe dans nos mouvements politiques. "Quand l'opinion des évêques ne correspondait pas aux aspirations de la masse, on l'ignorait tout simplement." Et là, le con-

Suite à la page quatre

LANCEMENT LE 22 NOVEMBRE



LES «GUDULADES» S'EN VIENNENT

Je questionne, donc je suis

La période réservée aux questions est toujours très attendue après une conférence. Il faut avouer que plusieurs des questions ne brillaient pas par leur clarté et leur intelligibilité (où sont les idées claires et distinctes de Descartes?). Il est également fâcheux de constater dans quel français sont posées ces questions — on ne se croirait jamais de-

dre légal ou économique. Ceci fait penser que plus on réfléchit à l'idée d'Indépendance, plus on tourne cette question sous tous les aspects, plus on s'aperçoit que l'Indépendance est souhaitable et réalisable et plus on devrait y consacrer ses efforts. (Suggestion pour un commencement de réflexion: lire le livre de monsieur Chaput, "Pourquoi je suis séparatiste".)

Francine Tougas

la Conquête, il n'y a plus de liberté collective. Les Canadiens français s'en tiendront désormais à la défense de leurs droits.

Nous assistons à partir de 1948 à une évolution plus rapide de notre nationalisme. Cette accélération évidente est le résultat de la seconde guerre mondiale et des nouvelles conditions économiques et politiques qu'elle crée. Les Canadiens français

Cachez ce «E» que je ne saurais voir...

Vendredi dernier, le 10 novembre, paraissait dans le "Montreal Star" (p. 29) la vignette que nous reproduisons en marge de ce texte. Vous vous rendez compte? Quel esclandre, mon vieux! quel pétard! Un "E" au lieu d'un "U". "Tern Left" au lieu de "Turn Left".

Quelle offensE... quelle injurE... quelle insultE... quel outragE... quelle avaniE... avaniE et framboisE sont les mamellEs du destin! Dommage que la Culture (remarquez le grand C) de nos compatriotes ne leur permette pas de mieux apprécier la finesse d'un Brassens ou d'un Molière. Et pour ne pas connaître Molière, ils n'en sont pas moins Tartuffes. Car, si la tartufferie ne réside ni dans le premier oubli, ni dans le second, elle se manifeste dans la détermination de toujours oublier et de ne pas respecter de fait ce qui est respecté en principe.

Canada bilingue (bis), biethnique (bis), biculturel (bis), Alouette... Ah... Nous connaissons la ribambelle: English Si... French No...

Me Noël Dorion l'affirmait récemment: "Il est inconcevable que nous ne puissions obtenir

Et, à chaque fois qu'un gouvernement passe de l'opposition au pouvoir, ou vice-versa (car à Ottawa les gens font souvent volte-face), la vocalise recommence à une nuance près: on change de couplet, question de se rafraîchir la mémoire. Ce refrain, comme vous le voyez, contient plusieurs oublis que nous supportons avec trop de patience. Il y a derrière cela plus que de l'oubli, nous le sentons et ça nous pèse. Sachez donc, Messieurs de la Majorité, que, même si nous avons failli en inscrivant un "E" à la place d'un "U", nous avons fait un effort: effort laborieux peut-être, de notre part, mais qui n'a d'égal, de votre côté, que l'impuissance d'en faire un pareil.

Nous parlons mal l'anglais, mais nous le parlons tout de même. Quand il n'y aura plus entre Canadiens français et Canadiens anglais que la différence d'un "E" ou d'un "U", nous reparlerons ensemble de cette Confédération qui, comme l'a affirmé M. P. Sévigny, notre illustre ministre associé de la défense, a permis au fait français de devenir une splendide réalité en Amérique du Nord. Nous reparlerons



ENGLISH
SI

FRENCH
NO

l'égalité de traitement." Et, monsieur Louis Saint-Laurent admettait à son tour que "si l'égalité des droits existe, légalement et constitutionnellement, dans la pratique, cependant, il n'en est rien dans le fonctionnarisme fédéral et dans les grosses entreprises du Québec."

Diefenbaker et Pearson jouent à qui mieux mieux, et laissez-moi vous dire qu'ils se valent dans le rôle de Tartuffe: tous deux savent assez de français, à l'approche du scrutin, pour nous entonner cette populaire rengaine "L'auras, l'auras pas..." dont ils ne savent que les trois premiers mots. Le premier, "l'auras", qu'ils chantent à tue-tête, lorsqu'ils siègent dans l'opposition; les deux derniers, "l'auras pas", qu'ils fredonnent, quand ils détiennent les rênes du pouvoir. Oui, quel duo céleste, que dis-je céleste, divin:

Pearson: 1er couplet

L'auras

Les chèques bilingues

Le drapeau distinctif

L'hymne national

Le bilinguisme à Ottawa

Le retrait du fédéral du champ de taxation des provinces

Diefenbaker: 2e couplet

L'auras pas

idem... en si bémol

de cette Confédération qui, comme poursuit le "toujours pareil à lui-même" P. Sévigny, a obtenu aux fils du Québec le droit d'être leurs propres maîtres dans leur propre maison. Et nous reparlerons des Bomarcs plus tard!

Enfin, permettez-moi, en terminant, de me répéter, puisqu'on le fait si souvent sur la colline parlementaire, à Ottawa. Si cette Confédération, que ce soit par la bouche de n'importe quel gouvernement, rouge ou bleu (on n'en est pas à une couleur près), pense nous combler en nous donnant une égalité de droit qui n'est rien d'autre qu'une caricature, qu'on sonne le glas. Nous ne sommes pas traités en esclaves, c'est vrai... mais nous ne voulons pas être relégués au rang de serviteurs. L'esclavage d'hier supprimait la liberté, et la servitude d'aujourd'hui l'opprime, même avec un bill des droits de l'homme... Nous progressons peut-être, mais permettez-nous d'être d'éternels insatisfaits tant que liberté signifiera servitude.

Et pour finir, Messieurs de la Majorité, contentez-vous d'un "Tern Left", c'est mieux que rien. Les Canadiens français d'Hampstead vous le diront.

Pierre Lamy

BLOC-NOTES

À QUAND LES HOMMES D'AFFAIRES CANADIENS-FRANÇAIS?

Rien de tel qu'une conférence de M. Raymond Barbeau pour nous inciter à relire le "Protagoras". Lorsque ce n'est pas le postulat de base qui est faux, c'est la conclusion qui ne découle pas des prémisses. Je laisse le soin à d'autres de convaincre M. Barbeau que personne ne l'accuse de communisme, puisque cela semble être une de ses préoccupations majeures. Une phrase de la conférence m'a pourtant frappé. M. Barbeau s'interroge: "Comment se fait-il qu'un peuple qui a eu ses hommes d'affaires et qui les a encore, ne soit propriétaire que de 10% de son économie?"

Avant de partir de cette interrogation pour sauter aux solutions j'aimerais la vérifier. Il est intéressant de noter qu'avant la révolution industrielle, qu'avant l'avènement des grandes entreprises, les Canadiens français n'étaient pas considérés comme économiquement faibles. Il est facile de jeter le blâme sur l'Acte confédératif pour ce que nous sommes devenus depuis, il serait cependant plus honnête et probablement plus réaliste de chercher une explication moins simpliste. Au moment de la révolution industrielle, au moment où s'est constituée la structure économique des pays occidentaux, la mode était au libéralisme économique. On cite partout des noms de gens qui partis de rien sont devenus des capitalistes d'envergure, grâce à l'initiative et au libéralisme. Si beaucoup de ceux-là furent Américains, je ne saurais nommer de Canadiens de langue française, pourquoi? Pourquoi n'avons-nous pas eu nos hommes d'affaires et

pourquoi n'en avons-nous pas encore?

Je ne vois de réponse que dans la canalisation mal dirigée des forces vives canadiennes-françaises; notre explication nous la trouverons dans un système de pensée ou plutôt, dans un système d'enseignement au moins inapproprié. Récemment encore, toute profession ou travail hors le triangle Sacerdoce, Droit, Médecine, avait une réputation suspecte. On acceptait mal que certains gaspillent dans les sciences ou le génie le bel humanisme scolastique qu'on leur avait injecté. On n'avait pas encore trouvé aux mathématiques et à la physique leur côté apologétique et apostolique.

Dans le cas des professions commerciales et administratives le joint reste encore à découvrir; on ne les accuse pas, bien sûr, mais trop souvent on applique la conspiration du silence. Je serais curieux de connaître le nombre de collèges où les étudiants ont la chance d'en apprendre autant sur les professions commerciales qu'ils en apprennent sur la profession sacerdotale, par exemple. Il est urgent que cet état de choses se corrige, urgent que plus de talents embrassent la carrière des affaires, sans que pour autant on organise des neuvaines pour que Dieu les ramène dans le droit chemin.

Ainsi lorsque les Canadiens français nationaliseront leur économie, et ce n'est pas une impossibilité, ils sauront trouver dans leurs rangs des gens qui l'administreront intelligemment.

André Poirier

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard

Assistant-directeur: Bruno Verdon

Rédacteur en chef: André Poirier

Comité éditorial: Louis Payette, Raymond Amyot, Michel Gouault, Pierre Lamy, Pierre Malépart, Stéphane Venne.

Nouvelles: France Demers (responsable), Réal Pelletier, Jean-Marie Rodrigue, Marie Thibault. *Travail:* Roger David (responsable), Hubert Pitre, Sonia Plourde. *Education:* Pierre Beausoleil (responsable), Laurent Bégin, Huguette Demers. *Economique:* Georges Dahmen, André Larochelle, Jacques Labrecque, Maurice Jodoin, Ernest Richard, Claude R. Duguay, Michel Paquin (responsable). *Arts:* Stéphane Venne (responsable), Serge Grenier (co-responsable), André Brochu, Alice Beltrami-Peeters, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre (cinéma), Philippe Bellehumeur (peinture), Gauguier Larouche (sculpture), Henri Abran (théâtre). *Sciences:* Raymond Lafontaine (responsable), Lorne Bouchard (co-responsable), Pierre Rivest, Claude Beaudry, Claude Morand. *Internationale:* Pierre Hogue, France Sarazin, Claude Ricard, Gilles Michaud. *Sports:* André Lebeau. *Centrales:* Pierre Tessier. *Correspondant agumique:* Jacques Théorêt. *Correspondant à Laval:* Michel Vennat. *Caricaturistes:* Cler, Stobin. *Photographes:* Daniel Forthomme, Paul Asselin.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE 45 180 est, Ste-Catherine, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

LES «SINE QUA NON» DU SUCCÈS DE L'ENQUÊTE

L'enquête sociologique est maintenant lancée. Conçue à la demande des Associations étudiantes de langue française de la province, mise sur pied par des sociologues renommés, préparée avec le plus grand soin depuis plusieurs semaines, elle fait maintenant partie du domaine public. Le "Quartier Latin" consacrait récemment ses pages centrales à l'avant-première de l'enquête: exposé des détails techniques, rencontres avec le responsable de l'enquête ou les représentants de l'A.G.E.U.M. et de la Commission Royale, etc.

Nous n'avons pas hésité à souligner de nouveau, à l'occasion de la remise des questionnaires, les implications primordiales qui engagent désormais la responsabilité des candidats. Rappelons ici que des exemplaires du questionnaire ont été affichés aux endroits stratégiques du Campus pour permettre à tous d'en prendre connaissance "de visu".

L'enquête en retard? Un point en sa faveur

Les questionnaires ont été émis plus tard qu'on ne l'avait tout d'abord annoncé. Retard explicable, retard prévu même, devant lequel les enquêteurs n'ont toutefois pas reculé; ils ont préféré ajourner la remise des feuillets plutôt que d'en compromettre la valeur scientifique.

La préparation même des questionnaires est le fruit d'un triple travail: rédaction et révision des questions, présentation matérielle, échantillonnage des candidats.

Le questionnaire comprend 90 questions et plusieurs sous-questions. L'enquête sera exhaustive: le nombre et l'envergure des questions sont déjà une étape dans ce sens. Elle se veut précise et nuancée: tel est le but visé à travers les nombreuses sous-questions.

Echantillonnage-responsabilité

20% des étudiants des trois universités françaises de la province ont été sélectionnés. Il n'est pas superflu de préciser ici de quelle façon rigoureusement scientifique ce choix a été opéré. Outre le travail qu'il représente, on s'en rendra compte, il assure à l'enquête un maximum d'objectivité et implique essentiellement la collaboration de tous les candidats.

À l'intérieur des classes de chaque faculté, des listes ont été établies pour chaque section locale (i.e. "classe", au sens immobilier du terme), selon l'ordre alphabétique des étudiants. Un étudiant sur 5, dans chaque section, est désigné par procédé mathématique: un chiffre-repère (de 1 à 5) est déterminé au hasard pour chaque section. Par exemple, si, dans une section, le chiffre-repère est 2, le 2ième étudiant sur la liste alphabétique devient candidat, de même que le 7ième, le 12ième, le 17ième et ainsi de suite. On se rendra compte des heures consacrées à ce travail, si l'on songe que près de 2,500 étudiants ont été ainsi sélectionnés.

De quelle façon l'honnêteté intellectuelle des candidats est-elle engagée dans cette enquête? M. Brazeau nous a expliqué, faits à l'appui, l'importance de l'échantillonnage et de ses implications: le pourcentage de sélection est relativement élevé. Le risque pris par les enquêteurs à ce sujet est fondé sur l'espoir d'un ACCUEIL INTÉGRAL de la part des étudiants, accueil qui déterminera avec d'autant plus d'exactitude les données scientifiques qu'il sera le fait de TOUS les candidats, de tous les étudiants...

La substitution: le coup du boomerang

Le questionnaire est essentiellement anonyme, vu l'envergure de sa formule et l'ampleur de ses questions. Il serait donc facile pour un candidat de transmettre à un confrère plus intéressé le feuillet qu'on lui a remis.

Mais, quel que soit le nombre de ceux qui procéderaient ainsi, il apparaît clairement que la valeur objective de l'enquête est ainsi sacrifiée à des raisons d'ordre purement subjectif. Le responsable de l'enquête nous signalait à ce moment qu'un document intact ou incomplet serait encore préférable: la valeur scientifique de l'enquête est fondée tout autant sur les feuillets blancs que sur ceux qu'on aura remplis; les résultats de l'enquête seront plus objectifs avec une marge d'erreur véridique que s'ils étaient basés sur des données artificielles.

L'anonymat de l'enquête est motivé par le respect des opinions émises. Inversement, l'enquête ne conservera son objectivité que dans la mesure où la responsabilité personnelle des candidats sera à la hauteur de la latitude que leur laisse cet anonymat.

L'enquête sociologique devant fonder le mémoire des Associations étudiantes destiné à la Commission royale d'enquête sur l'Éducation, il y va de notre intérêt à tous d'assurer ce mémoire par des données authentiques. Le point de vue que nous y exposerons est UNIQUE. Qu'il soit INDISPENSABLE, parce qu'UNIQUE, INDISPENSABLE parce que reflétant une opinion jusqu'ici par trop méconnue, nous en sommes convaincus.

Notre participation à l'enquête doit s'orienter sur le mémoire que nous-mêmes nous présenterons; participation positive avant tout, participation AU MOINS par notre honnêteté intellectuelle à respecter les exigences scientifiques de l'enquête.

Jean Paré,
du Comité d'Éducation.

EGO SUM PAUPER...



LE PROCÈS D'UN «PROCÈS D'INTENTION»

Avec beaucoup d'objectivité, et l'intention bien arrêtée de rester aussi "neutre" que possible dans une affaire à laquelle ils sont intéressés au plus haut point, les étudiants finissants de l'École Normale Jacques-Cartier, ont adressé une demande d'enquête au Ministre RESPONSABLE de l'Éducation. Voilà qui est bien et qui pourrait apporter d'excellents résultats, mais... car il y a un mais.

M. Limoges écrit: "Les signataires se rendaient compte de l'irrégularité du geste posé". Et il continue en expliquant qu'avec les structures actuelles de l'enseignement, aucun ministère n'a de juridiction dans cette matière. Cependant, ils ont quand même écrit et avant eux, cinq professeurs l'avaient fait et après eux, la majorité des finissants de l'an dernier, maintenant professeurs, l'ont fait. Et probablement parce qu'aucune sanction "officielle" ne fait de l'honorable Gérin-Lajoie un ministre de l'Éducation, il n'a "pas pu", jusqu'à maintenant, répondre aux demandes légitimes de ceux dont il est le responsable...

Une enquête comme celle-là ne requiert pas un branle-bas tellement extraordinaire, ne nécessite pas une mise sur pied de plusieurs mois, pas plus qu'elle ne risque de s'éterniser pendant un an. On réclame une enquête spécifique pour régler une situation spécifique qui risque de sérieusement gâcher l'équilibre et le bon fonctionnement d'une école. On réclame une enquête rapide à un problème urgent. Mais

R. I. P.

La Faculté de Musique a l'immense douleur de vous annoncer le décès de l'un des siens. En effet, Roch Poulin s'est noyé dimanche dernier à La Tuque. Ancien président de la Faculté, il terminait en '58-'59 son baccalauréat en recevant la médaille du Lieutenant-gouverneur. L'an dernier, la licence en musique profane et sacrée lui était décernée avec grande distinction. Il travaillait maintenant en vue de son Doctorat.

Demeurant au Collège Saint-Laurent, il donnait des cours de piano. En outre, Roch étudia le hautbois au Conservatoire.

Malgré ses nombreuses occupations, il travaillait activement avec les J.M.C. avec lesquelles il préparait un concert de musique canadienne.

Nous regrettons la disparition de ce jeune compositeur qui avait un avenir plein de promesses. Toujours prêt à aider ses camarades dans leurs études, Roch ne comptait que des amis qui conserveront en mémoire les traits de sa personnalité si attachante.

Le Conseil

J. D. U. M.

Les Jeunes Démocrates de l'Université de Montréal tiendront une réunion d'organisation à 8 h. ce soir, en la salle 607 du Centre Social. Michel Forest, secrétaire provincial du Nouveau Parti Démocratique, sera le conférencier invité. Tous les membres sont priés d'y assister. Les sympathisants seront les bienvenus.

Claude Rondeau

voilà: une enquête de ce genre constitue un précédent: ça ne s'est jamais fait chez nous et les "honnêtes gens" qui composent l'engrenage de notre système, ne font que s'apercevoir que le "système" est pour le moins un peu boiteux. Et surtout, les "honnêtes gens" en question s'aperçoivent qu'en plus de l'intégrité d'un système, l'intégrité de certains des personnages qui le composent sera mise en cause,

et ceci, publiquement: c'est la rançon de la démocratie et quand on a jamais connu celle-ci, on s'étonne que son rôle, soudain ne se borne plus à être conjuguée avec tous les beaux discours.

Y aura-t-il une enquête? Nous ne doutons pas qu'elle soit souhaitable. Le "procès d'intention", chose courante chez nous, est peut-être en train de faire le sien.

Pierre Beausoleil

SOIXANTE-HUIT ÉTUDIANTS ÉCRIVENT AU MINISTRE DE LA JEUNESSE

Le "Quartier Latin",
2222, rue Maplewood,
MONTREAL,

Monsieur,

Peu de personnes ignorent les événements dont l'École Normale Jacques-Cartier est le théâtre depuis ces dernières semaines. Ou plutôt devrais-je écrire que personne n'ignore ce qu'en ont dit les journaux. Car, quoi qu'il paraisse, la situation demeure fort difficile à débrouiller.

Voilà du moins ce qu'en pensent soixante-huit étudiants, signataires d'une demande d'enquête adressée à l'honorable Paul Gérin-Lajoie, ministre de la Jeunesse.

Je me contente ici d'exposer succinctement les faits, sans aucun commentaire, avec le plus d'objectivité possible.

Au cours du mois de septembre, nous apprenions par les journaux que M. Marc-Aimé Guérin, professeur régulier de géographie à notre institution, se voyait suspendu de ses fonctions, à la suite d'un rapport porté contre lui et signé par quatre directeurs de l'École. Le "Nouveau Journal" se mit en campagne et prit la défense du professeur Guérin.

Au tout début de novembre, cinq de nos professeurs adressaient au comité catholique du D.I.P. une lettre ouverte demandant le retour du professeur Guérin, la réorganisation de la direction de l'École et l'abolition de toute pratique attentatoire à la liberté académique.

Personnellement concernés dans l'affaire, comme normaliens, comme finissants et futurs professeurs, les étudiants des classes régulières de quatrième année décidèrent de prendre position. Toutefois, dans les conjonctures du moment, il leur parut impossible de prendre pour l'un ou l'autre des partis en cause.

Et comme d'autre part la situation exigeait une solution à bref délai, on décida d'adresser une requête au Ministre de la Jeunesse, lui demandant de bien vouloir organiser une enquête sur le cas du professeur Guérin, sur la direction de l'École, de rendre publics

les résultats de cette enquête et, s'il y a lieu, d'opérer les réformes qui s'imposent.

Sur les 74 étudiants composant les classes de quatrième régulière, 68 signèrent la lettre ouverte qu'on envoya au Ministre de la Jeunesse ainsi qu'aux journaux.

Les signataires se rendaient compte de l'irrégularité du geste posé. En effet chacun sait que selon les structures actuelles de notre système d'enseignement public, aucun ministère n'a juridiction en matière d'éducation. Mais dans cette situation donnée, où l'on a deux partis en présence et où des journaux laissent entendre que des personnalités importantes du D.I.P. pourraient être impliquées dans l'affaire, nous avons cru préférable de ne pas adresser notre demande au D.I.P. Dans le cas où le D.I.P. enquêterait lui-même, il pourrait paraître, pour certains, que l'arbitre se trouve être un des partis en cause. Quant à cette demande d'enquête, notons enfin qu'elle eut l'assentiment de la direction de l'École, des "cinq professeurs" et du professeur Guérin.

À la fin de la même semaine, les journaux publiaient "une mise au point de la direction de l'École Normale Jacques-Cartier". Dans ce communiqué adressé au Comité catholique du D.I.P., les directeurs répondent aux accusations portées contre eux par les "cinq professeurs" et invitent le Comité catholique à instituer le "plus tôt possible une enquête complète sur toute l'affaire".

Enfin, du côté des finissants des classes régulières de l'an dernier, nous savons que paraîtra bientôt, signée par la majorité d'entre eux, une requête adressée au Ministre de la Jeunesse et contenant des demandes analogues à la "Requête des 68".

Les faits exposés, il nous semble qu'il soit encore trop tôt pour tirer les conclusions véritables. L'important est que l'enquête ne tarde pas, ceci afin de faire cesser le plus tôt possible ce pénible état de choses.

Camille Limoges,
étudiant en 4ème année,
École Normale Jacques-Cartier

LE COMITÉ D'ÉDUCATION

★ réclame des collaborateurs
(en particulier la gent féminine)

- pour le secteur des ÉCOLES SECONDAIRES qui y opère un travail d'information sur l'Université et de motivation à poursuivre des études universitaires.
- pour le secteur des FORUMS ÉTUDIANTS qui favorise des échanges d'idées et des prises de position sur les sujets de l'heure.

★ invite plus spécialement les gens de Polytechnique - Médecine - H.E.C.

Local 612 (entre 1 h. et 2 h.)

Bienvenue à tous



L'ENTROPIE ET LA VIE

Depuis 1830, environ, il existait un paradoxe dans l'esprit des gens: d'une part le vivant complexe et structuré, d'autre part l'entropie de la Nature, la tendance au désordre. Les idées qui vont suivre sont en marge d'une conférence donnée par M. S. R. de Groot, professeur de physique théorique à l'Université de Leyde, Pays-Bas, peu de temps avant son retour en Hollande: il était avec nous depuis août dernier et a participé au congrès de physique théorique en plus d'avoir donné plusieurs cours à l'Université même.

Le paradoxe

Vers 1830, Carnot puis Clausius ont énoncé le second principe de thermodynamique, appelé aussi

principe de l'entropie. Il s'énonce à peu près dans ces termes: chaque phénomène naturel tend à se développer de telle façon que le désordre (entropie) augmente, ou tout au moins, reste constant. La mesure du désordre est ce qu'on appelle entropie.

Le principe affirme qu'il existe une certaine irréversibilité dans la nature. L'énergie mécanique peut se transformer naturellement et intégralement en chaleur: cette chaleur par ailleurs, dans un système ouvert, se disperse jusqu'à ce que toute l'ambiance soit à température uniforme: il y a alors équilibre. Il est vrai qu'on peut transformer la chaleur *partiellement* en énergie mécanique, mais le système considéré ici

n'est pas apte à subir une telle transformation: en effet il n'existe plus qu'une seule source de chaleur et selon le second énoncé du second principe, il est impossible d'en tirer un travail net. En conclusion donc, l'énergie de l'univers se dégrade sans cesse au point de ne plus être utilisable.

Le vivant

Le vivant maintient un ordre complexe constamment en équilibre: par définition donc son entropie demeure constante. Par ailleurs si l'on croit à l'évolution des espèces par laquelle une espèce donne naissance à une autre, plus structurée, plus hiérarchisée encore, comment peut-on concilier les deux réalités? En effet, l'évolution suppose un ordre croissant, donc entropie décroissante. Max Plank croyait le vivant soumis à un principe d'ordre supérieur: le vivant était alors une exception au second principe apparemment si général. Le Père Theillard de Chardin explique l'évolution du vivant par ce qu'il appelle l'"orthogénèse". Bien d'autres physiciens et philosophes encore ont tenté d'expliquer le paradoxe.

Système ouvert

En thermodynamique moderne, on a appliqué l'étude des systèmes ouverts (i.e. qui échangent de la masse et de l'énergie avec le milieu ambiant) au vivant. Le vivant est un système ouvert parfait puisqu'il doit échanger avec son milieu pour subsister. Il absorbe constamment de la masse et de l'énergie, qui représente une forme d'ordre pour équilibrer l'entropie qui tend à s'accroître sans cesse. Il lui est possible de maintenir son ordre interne et peut-être, dans des circonstances favorables, de l'accroître (cas de l'évolution).

Traduisant ce raisonnement en termes mathématiques, on prouve bien que le second principe n'exclut pas la vie. Déjà on a même pu résoudre certains problèmes pratiques du vivant: électro-cinétique d'abord et puis le problème des membranes soumises à des pressions dues à des différences de température. En conclusion donc, le second principe est d'ordre absolument général, même le vivant y est soumis.

Conclusion

Il ne faut pas croire pour cela que le mystère de la vie n'existe plus: loin de là, plus on pénètre, plus il nous semble difficile de caractériser la vie par un nombre défini de paramètres (éléments variables). Peut-être n'y arrivera-t-on jamais? Peu importe: le mystère est source d'inspiration.

Lorne Bouchard

OTTAWA — MONTRÉAL

RENCONTRE DES ÉTUDIANTS DE SCIENCES SOCIALES

Dans le cadre d'une tradition bien établie à la faculté des Sciences Sociales, nous recevions samedi dernier, le 2 novembre, les étudiants de la même faculté inscrits à l'Université d'Ottawa.

Un dîner amical nous a permis de faire la connaissance de nos collègues, pour la plupart attachés au département de sciences politiques; les autres, "les marginaux", suivent les cours de sociologie et d'économie.

Après la visite du campus, des groupes de discussion se sont formés pour permettre un échange de vues sur des sujets d'actualité, tels le séparatisme, la confessionnalité de l'enseignement, le rôle de l'État dans les divers secteurs de la vie sociale et économique, surtout en ce qui a trait à la nationalisation des ressources naturelles. Bien entendu il n'était pas question de régler le sort de la province mais d'apporter des optiques nouvelles (si la chose est encore possible après tout ce qui a été dit) devant ces sujets controversés.

Pour terminer la journée, un souper nous attendait au chalet des étudiants à St-Sauveur. Dans une atmosphère gaie et détendue, les échanges se sont continués, des amitiés sont nées. Désireux de participer à la "sous-culture" canadienne-française, nos amis, ainsi qu'une partie des étudiants de Montréal qui s'étaient joints à eux, nous quittèrent pour assister au spectacle de Raymond Lévesque à la Butte à Mathieu.

Quant au groupe qui était demeuré à St-Sauveur, il fut la proie des misères du grand nord: une panne d'électricité. Cela nous a permis d'improviser un petit concert où chacun et chacune fit sa part. Des talents cachés s'y sont révélés. (Demandez à Claude Roy de vous chanter l'air de "La fleur que tu m'avais jetée"...). On a même vu d'anciens scouts préconiser l'économie des chandelles au cas où la panne se prolongerait.

Tout compte fait cette rencontre fut une réussite dont nous garderons un agréable souvenir. Elle a été marquée par une franche camaraderie et des échanges d'opinion très intéressants. Nous espérons que nos amis y ont trouvé le même divertissement et que nous les reverrons bientôt.

MICHEL BRUNET ET NOTRE NATIONALISME

Suite de la première page

férencier cite l'exemple de Laurier qui est parvenu au pouvoir avec l'aide des Canadiens français mais sans l'appui de l'épiscopat. Il ajoute: "Quand je vois des hommes politiques tenter de prévoir les réactions des évêques, je pense à des enfants qui se bâtaient des peurs..." Quant à la reconquête économique, M. Brunet affirme qu'"elle doit se faire par un collectivisme intégral. On ne rebâtit pas 200 ans d'histoire, dit-il, avec des leitmotiv et des slogans".

La question du séparatisme ne pouvait faire autrement qu'être posée... surtout avec la présence dans la salle de quelques membres du R.I.N., dont le vice-président, M. André d'Allemagne. En historien consciencieux, M. Brunet s'est refusé à "prophétiser" sur la tendance actuelle

du séparatisme. Sans être catégorique, M. Brunet a laissé entendre que "rebâtir une histoire d'un Québec indépendant serait moins utopique que rebâtir un Canada bilingue, biculturel, etc." Mais l'historien fait constamment appel au réalisme: "Il faut être réaliste", a-t-il précisé à plusieurs occasions.

Comme chez la majorité des intellectuels de sa génération, on retrouve chez M. Brunet une certaine méfiance vis-à-vis du séparatisme. Tout en tenant compte de l'opinion d'un homme aussi avisé, il est difficile pour nos jeunes séparatistes d'épouser cette méfiance; la majorité est même convaincue qu'il faut la vaincre, selon les paroles même de fervents partisans du R.I.N.

Réal Pelletier

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE LE DEVOIR

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER

Tarif des abonnements:

6 mois — \$10.00

12 mois — \$20.00

LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.

Vous trouverez ci-inclus \$..... en paiement d'un abonnement de..... mois au DEVOIR à compter du.....
Nom.....
Adresse.....



Quel REGAIN DE FRAÎCHEUR

... quelle joie de vivre... grâce à Coke! Vous vous sentirez l'énergie pour danser toute la nuit, grâce au goût vif, au joyeux remontant d'un Coca-Cola glacé! Rappelez-vous, Coke est le meilleur rafraîchissement.

Demandez "Coke" ou "Coca-Cola"—les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltd.—le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.



VITO PIZZERIA

LA SEULE BONNE PIZZA EN VILLE SPAGHETTI - RAVIOLI

Livraison gratuite 735-3623

5412 Côte-des-Neiges

CHRONIQUE INTERNATIONALE

BERLIN OU L'AVENIR DU MONDE LIBRE

Les mesures prises par les communistes à Berlin et le ton de menace décelé dans les notes que reçoivent les gouvernements occidentaux ont-elles pour but de rendre la guerre inévitable? Cette tactique des Russes a-t-elle pour objectif de forcer l'Occident à prendre une position désespérée? Il semble que non, et plusieurs diplomates de pays orientaux jouissant encore de la liberté de parole assurent qu'il n'en est rien, ils pensent que le Kremlin après avoir tenté d'effrayer les Occidentaux, de semer la discorde parmi les Alliés, finira par se prêter à la négociation.

Mais alors, pourquoi les Russes tiennent-ils tant à Berlin, car enfin, aucun intérêt vital de l'U.R.S.S. n'est en jeu à Berlin. Les Russes n'ont pas besoin de terres, et ils savent parfaitement qu'une occupation de toute l'Europe occidentale est un trop gros morceau pour eux, ils savent en outre que les Américains, poussés à bout, sont désormais déterminés à s'opposer à toute expansion territoriale des Russes. L'offensive actuelle des Russes se situe en fait strictement sur le plan diplomatique et sur le plan psychologique, mais il ne semble pas que l'U.R.S.S. désire conserver une situation où le recours aux armes serait inévitable. Il faut donc que les Alliés se préparent à une longue période de confrontation où les crises succéderont

aux accalmies, sans jamais atteindre toutefois le point de rupture, ceci, exclus la possibilité de maladroites réciproques toujours possibles, qui viendraient brouiller les cartes et envenimer considérablement la situation.

Les Soviétiques avec leur politique visent à la fois des faits lointains et des faits rapprochés. Les Russes sont encore obsédés par une renaissance militaire en Allemagne, et ils ont encore en mémoire les souvenirs douloureux de la guerre pour entretenir cette crainte. M. K. pense toujours que lorsque le militarisme de Bonn sera assez fort, le gouvernement de la République fédérale n'aura pas beaucoup de mal à entraîner ses alliés dans un conflit.

Le communisme est certes très dynamique de par son essence, mais pour bien comprendre la politique du Kremlin, on doit se souvenir constamment de la haine profonde des Slaves, qui furent victimes de deux invasions en un quart de siècle, pour les Allemands.

Il ne fait pas de doute que l'offensive de l'U.R.S.S. à propos de Berlin est moins dirigée contre les Alliés que contre la République de Bonn et le chancelier Adenauer, que les Russes considèrent comme leur principal ennemi. Le Kremlin veut isoler Berlin de la République fédérale

allemande et neutraliser le Reich. Ainsi, les Russes espèrent par cette tactique renforcer la République de Pankov, et détacher peu à peu Berlin de la République fédérale. Berlin-Est ne fait pas partie officiellement du régime de Pankov, mais les autorités communistes allemandes ayant annexé le secteur oriental, les zones occupées par les Alliés ont formé un territoire qui s'est toujours, et de plus en plus, appuyé sur la République fédérale de Bonn. On constate que ce territoire a adopté presque toutes ses lois, qu'il délègue des députés au Bundestag, où d'ailleurs, ils n'ont qu'une voix consultative. On constate également que bon nombre de Berlinoises font partie de la Wehrmacht, que les dirigeants de Bonn y viennent constamment, et qu'un ministre (M. Lemmer) y entretient en permanence un office.

Berlin-ouest est maintenant une ville prospère, avec de nombreuses industries, ceci, avec les subventions accordées par Bonn. Berlin-ouest représente en fait, en plein territoire soviétique, l'exemple par excellence de l'opulence du monde capitaliste. Toutefois, il faut bien reconnaître que depuis que le rideau de fer s'est baissé à l'intérieur même de la ville, Berlin-ouest ne représente plus la même chose pour les habitants de la zone orientale. M. K. cependant n'est pas en-

core satisfait avec cet "emprisonnement", il déclare faire de Berlin une ville libre, mais ville libre, au sens soviétique, signifierait que Berlin-ouest soit coupée de toute relation avec le monde occidental, que l'influence de l'Ouest ne se fasse plus sentir à Berlin qui en ce moment est à la fois un centre de propagande radiophonique et le siège d'organisations d'espionnage et d'information du monde libre.

On peut croire avec raison que le but immédiat de la politique soviétique à Berlin est de soustraire Berlin-ouest à l'influence occidentale, de la réduire à une sorte d'enclave. Pour cela les Russes essaieront de lui faire perdre son éclat, son rayonnement, sans toutefois toucher au début à son ravitaillement en matières premières. En portant atteinte au prestige de Berlin-ouest, les Russes espèrent ainsi atteindre la République fédérale de Bonn et la miner intérieurement. Ceci amènerait un affaiblissement considérable de Bonn, ce qui est en réalité le but constant de la politique soviétique.

L'offensive psychologique soviétique est des plus dangereuses pour la cohésion du monde occidental. Récemment, un diplomate de l'Est assurait que le problème de Berlin était en quelque sorte réglé, en effet, assurait-il, depuis que la ville de Berlin est coupée en deux, que les communications entre le secteur occidental et la zone orientale sont interrompues, Berlin-ouest a perdu sa double attraction: celle d'être un étalage des bienfaits du capitalisme et une cité de refuge pour les Allemands de l'Est qui voulaient s'enfuir. Il est certain qu'il en passe encore quelques-uns, mais l'hémorragie qui affaiblissait constamment l'économie soviétisée de l'Allemagne de l'Est est arrêtée.

Les Alliés, en ne s'opposant pas à l'érection d'une "muraille de Chine" à Berlin ont certes perdu un atout important. En effet, les Soviétiques pourront maintenant demander que Berlin-ouest observe une neutralité totale, quant à sa propagande radiophonique, que les organis-

suite à la page douze



MAREK JABLONSKI

AU CONCERT POUR LES ÉTUDIANTS

LE 22 NOVEMBRE

Pour la première fois dans son histoire, l'Orchestre Symphonique de Montréal offre des concerts aux étudiants de nos Universités et ceci, en collaboration avec les JEUNESSES MUSICALES DU CANADA.

Le prochain concert aura lieu demain soir, mercredi le 22 novembre, à 8 h. 30 p.m. à l'Auditorium Le Plateau. Deux jeunes musiciens seront au programme: le chef d'orchestre déjà célèbre à 26 ans, Zubin Mehta, et le pianiste Marek Jablonski, 22 ans, Grand Prix du Concours Musical National J.M.C. 1961. Monsieur Mehta dirigera l'Orchestre Symphonique de Montréal dans des oeuvres de Mozart (Ouverture l'Impressario), Webern (Six Pièces Opus 6) et Tchaikowsky (Symphonie No 5). M. Marek Jablonski interprétera le Concerto No 1 en mi mineur de Frédéric Chopin.

Né en Pologne en 1939, Marek Jablonski remporta sa première bourse d'études au Conservatoire

de Cracovie alors qu'il n'avait que 6 ans. Arrivé au Canada (à Edmonton, Alberta) avec ses parents à l'âge de 10 ans, il continua ses études de piano et remporta plusieurs autres bourses. Il passa quelques étés au "Banff Summer School" et en 1956, travailla un an avec Mme G. Egbert à Calgary.

Récipiendaire d'une bourse Dmitri Mitropoulos en 1957 pour un séjour au "Aspen Summer School", il rencontra Mme Rosina Lhevine qui l'encouragea à aller poursuivre ses études de piano au "Julliard School of Music" à New-York. Élève de Mme Lhevine au "Julliard" depuis 1957, M. Jablonski, outre ses études pianistiques, se prépare à l'obtention de son Baccalauréat ès Sciences.

Ce brillant jeune pianiste (dont le grand-père maternel était un Québécois) fut le choix unanime du jury pour le Grand Prix du 1er Concours Musical National J.M.C. 1961.

CONCERT POUR LES ÉTUDIANTS

Zubin MEHTA au pupitre

Marek JABLONSKI, pianiste

(Grand Prix du Concours Musical National J.M.C. 1961)

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

MERCREDI, LE 22 NOVEMBRE, 8 h. 30 p.m.

AUDITORIUM LE PLATEAU

PROGRAMME: Mozart Ouverture "l'Impressario"
Webern Six pièces, Opus 6
Chopin Concerto no 1
Tchaikowsky Symphonie no 5

BILLETS: \$1.25

En vente au Centre Social

4e étage près de chez Valère

Les mardi et mercredi 21 et 22 novembre

de 11 h. 30 à 2 h. p.m.

ORGANISÉ CONJOINTEMENT

PAR LES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA

ET LE COMITÉ DES JEUNES DE

L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL



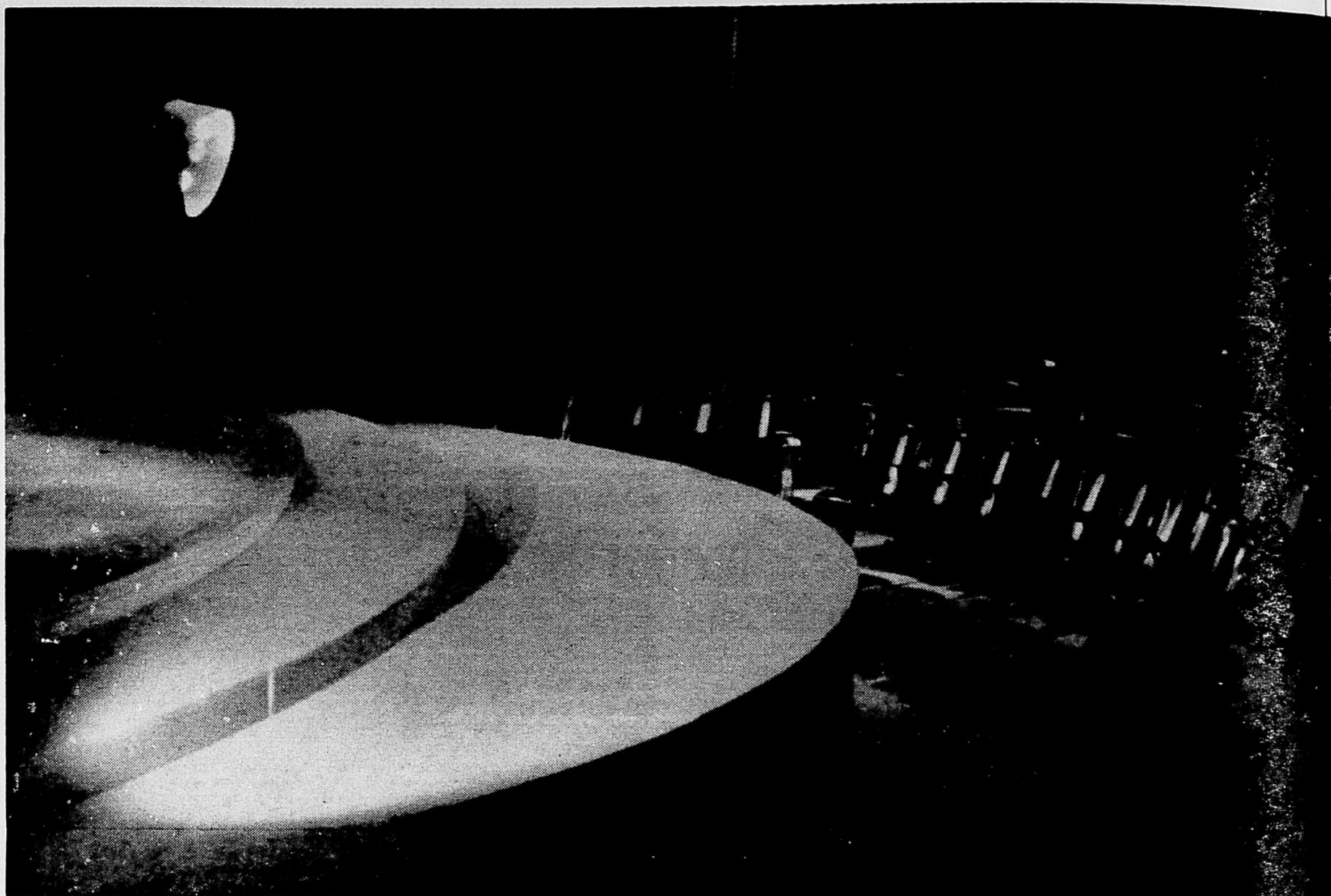


Photo Studio Marc

«Les trois coups de minuit»

LA SALLE DU GÉSU

Le Gésu, qui fête cette année sa quatre-vingt-seizième année d'existence, prend nouvelle figure cette saison, pour accueillir l'équipe dramatique du théâtre du Gésu.

Pour cette vieille salle, témoin des grandes années du théâtre français à Montréal, il s'agit du quatrième rajeunissement depuis le 12 juillet 1867 alors que quelques Jésuites du Collège Ste-Marie s'étaient mis en frais de donner à leurs apprentis-comédiens une salle de théâtre digne d'eux et bien à eux.

C'est en 1866 que le Père Vignon, S.J., définit exactement le but de la salle "C'est une salle académique, donc un lieu où des hommes sérieux se réunissent pour s'occuper de la littérature, des sciences et des beaux-arts. Elle est d'abord destinée aux élèves du collège afin de leur offrir le stimulant le plus propre à les exciter aux travaux sérieux."

Dès 1868, on jouait au Gésu, "Julius Caesar" de Shakespeare, en 1869 le "Malade Imaginaire" de Molière et en 1870, "Polyeucte" de Corneille, en supprimant évidemment les rôles féminins.

La salle du Gésu fut réaménagée quatre fois, mais toujours depuis le début, elle a gardé ce qui la caractérise et en fait la salle de théâtre idéale, son amphithéâtre en hémicycle. Avec les années, des colonnades disparurent, un deuxième balcon réservé aux personnages du collège, connu le même sort, le hall fut transformé. Aujourd'hui la salle du Gésu se transforme de nouveau.

Les spectateurs sont désormais accueillis dans un hall complètement redécouvert, plus intime et plus agréable. De plus, la salle du Gésu, devient la première salle à adapter en permanence, le proscenium en hémicycle qui nous ramène au style grec beaucoup plus adapté à l'architecture générale de la salle.

La salle du Gésu demeure en quelque sorte le berceau de notre théâtre d'aujourd'hui: Gratien Gélinas y présenta son "Ti-Coq" en français et en anglais pour plus de 200 représentations, les défunts Compagnons présentèrent au Gésu leurs plus brillantes productions, c'est le 9 octobre 1951 que débutait au Gésu le Théâtre du Nouveau-Monde, jouant "L'Avare" de Molière. Et cette nomenclature peut continuer, le Rideau-Vert, le Théâtre-Club connurent au Gésu de grandes saisons de théâtre.



QUELQUES PRÉCISIONS

Conseil de direction: Gilles Marsolais, Georges Groulx, Paul Hébert, Jacques Zouvi, Yves Massicotte.

THÉÂTRE DE RÉPERTOIRE: Il ne faut pas considérer l'expression au sens technique (i.e. théâtre d'une compagnie pratiquant le système de l'alternance). Le répertoire ne veut pour l'instant signifier que la qualité des oeuvres, toutes choisies pour leur haute valeur dramatique et humaine.

THÉÂTRE POPULAIRE: La majorité des billets seront à \$1.50 pour le grand public et à \$1.00 pour les étudiants, ceci pour toutes les représentations. Les étudiants doivent se procurer une carte de membre moyennant 10 cents. Quelques rangées seulement seront à \$2.50.

PROGRAMME DE L'ANNÉE:

16 novembre: "Les trois coups de minuit" d'André Obey, mise en scène de Gilles Marsolais.

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

| | |
|-----------------|-------------------|
| Blackwill | Jean-Louis Paris |
| Bradshaw | Lionel Villeneuve |
| Greene | Yvon Deschamps |
| Scott | Yvon Boucharde |
| Dodger | Yves Massicotte |
| Lowell | Jean Richard |
| Hodge | Jean Brousseau |
| Alice | Nicole Goyette |
| Goodluck | Paul Gauthier |

18 janvier: (Spectacle coupé)

Le dépit amoureux de Molière, mise en scène de Georges Groulx.
Le roi cert de Gozzi, mise en scène d'Yves Massicotte.

8 février: (Très probablement)

Antigone de Sophocle, mise en scène de Paul Hébert.

1er mars:

Le barbier de Séville de Beaumarchais, mise en scène de Georges Groulx.

22 mars:

(A déterminer)

Mise en scène de Jacques Zouvi.

10 mai:

Fantaisie de Musset, mise en scène de Gilles Marsolais.

LE THÉÂTRE D'ANDRÉ OBEY

Une rare exigence commande l'oeuvre dramatique d'André Obey. Paradoxalement, ce poète, formé à l'école des grands tragiques auxquels il doit sa discipline de dramaturge, fait figure d'original dans le théâtre d'aujourd'hui. C'est que celui-ci a oublié ses origines pour se complaire en bavardages ou en jeux de mots.

Le théâtre d'André Obey ne suppose aucune complaisance: soumis à une rigoureuse économie, il est le théâtre de la parole et à la noblesse d'un art où le verbe s'incarne pour signifier, familièrement ou avec solennité, quelque vérité essentielle.

De "Noé" aux "Trois coups de minuit", du "Viol de Lucrèce" à "Maria" ou à une "Fille pour du vent", il passe en effet du registre familier au discours tragique. Toujours avec la même sincérité, avec la même gravité.

La naïveté qu'il présente peut paraître un procédé. Mais s'il y a procédé, il est authentique, et nécessaire pour obliger le spectateur blasé de ce temps à reconsidérer les grands problèmes d'un oeil neuf, avec la curiosité passionnée et inquiète du public auquel Oedipe expliquait l'énigme du Sphinx, ou qui recherchait dans les misères l'espoir d'un salut éternel ou dans la mort de Macbeth, le moyen d'échapper, un temps, au bruit et à la fureur de ce monde.

André Obey sait admirablement susciter notre attente, l'attente d'un événement, d'une révélation, qui doivent bouleverser notre connaissance — la révélation, par exemple, de l'univers — physique — de la mort que Lazare a pu entrevoir avant sa résurrection. Et c'est justement, le sens physique d'un tel mystère que la poésie d'André Obey réussit à nous donner, en imposant naturellement, concrètement, son étrangeté.

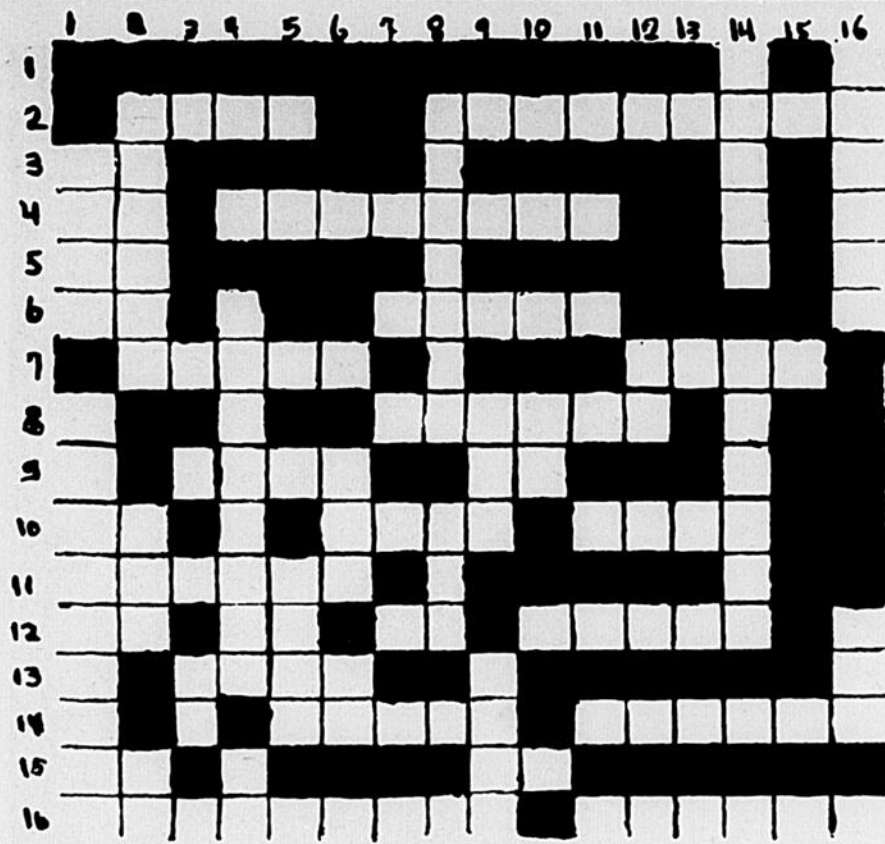
Au seuil de cet inconnu où l'auteur l'a souvent conduit, le héros connaît une solitude fascinante, comme celle du marin face aux profondeurs de l'Océan ou du mineur au contact souterrain. Pour y échapper, il a recours, comme Bradshaw et le jeune Greene dans "Les trois coups de minuit", à la fraternité humaine et à la confiance qu'il peut avoir, malgré tout, dans la bonne volonté et la foi des coeurs simples.

Paul-Louis Mignon

(Extraits de "L'Avant-Scène", janvier 1959)



Ces trois photos sont de Reynald Rompré



HORIZONTAL

- 2. — Son élection aura lieu le 23 novembre — choix fait par la voie des suffrages.
3. — Négation.
4. — Pronom indéfini — chacun habite dans le sien.
5. — Voyelles.
6. — Mesure itinéraire chinoise — personne originale du Latium.
7. — État de l'Europe septentrionale — modéré, retenu.
8. — Douceur de vie.
9. — État agréable — article.
10. — Négation — rapidement — genre de poisson comestible.
11. — Qui agit.
12. — Note — négation — conjonction — joli prénom.
13. — Songe.
14. — Donne plus de surface, de volume — son nom sera bientôt très populaire sur le campus.
15. — Goutumes — en matière de.

- 16. — Elles sont nombreuses à l'Université — seule en son genre.

VERTICAL

- 1. — Fête de la Nativité du Christ — qualité par excellence de notre future Miss Quartier Latin.
2. — Elle en a un joli — adverbe de lieu — abréviation de saint.
3. — Note.
4. — Caractéristique de la femme — la même chose.
5. — Cri de joie.
6. — Ce fut la première — conjonction.
8. — Manière d'agir vive et animée — choix.
9. — Espace de terre entourée d'eau — représentation d'une chose dans l'esprit.
10. — Possessif.
12. — Pronom.
14. — Décidez par son vote — joie.
16. — Espérance — entraîne caractéristique des Carabins.

«CITÉ LIBRE» ET L'INDÉPENDANCE

Parmi les ennemis de l'indépendantisme, un des plus sérieux est «Cité Libre». L'équipe Trudeau-Pelletier soutient que nous devons tout d'abord «déboulonner nos superstructures clérico-bourgeoises» et, qui plus est, faire plein usage des droits qui nous furent conférés par la présente constitution. Ces gens prétendent qu'avant de dresser des barrières sur nos frontières et de s'isoler, nous devons tout d'abord repenser nos structures internes. Car, disent-ils, si nous sommes incapables de remettre ordre à notre société maintenant, comment pouvons-nous es-

pérer faire de l'indépendance une situation rentable? Notre peuple, depuis deux siècles, n'a pour ainsi dire que fait des revendications. Depuis 1760 nous n'avons fait que demander, supplier, exercer des pressions, etc., etc. Cette campagne incessante de requêtes auprès des «Autres» nous fit perdre peu à peu conscience de nos déviations intérieures et locales. Voilà comment nous avons permis la création de cet impérialisme interne qu'est la clérico-bourgeoisie. «Cité Libre» suggère que nous nous attaquions tout d'abord à ce dernier. Nous suggérons de

régler rapidement le problème causé par les «Autres» et ainsi libérer ces efforts jusqu'à maintenant aiguillés vers les innombrables revendications pour la reconnaissance de nos droits. Cette aliénation d'énergies étant interrompue il sera alors possible d'effectuer une convergence intégrale des énergies vers la correction de nos superstructures. L'accomplissement de l'indépendance aura, de plus, l'effet de raviver ces énergies si longtemps frustrées.

Voici une liste, que nous croyons complète, des pays qui depuis la dernière guerre ont accédé à l'indépendance. Le nom de chaque pays est précédé de l'année où son indépendance a été déclarée, et suivi du chiffre approximatif de sa population.

Robert Aubin R.I.N., Section étudiante

Table listing countries and their populations: 1944 Islande (160,000), 1945 Indonésie (83,500,000), 1946 Jordanie (1,515,000), Philippines (21,000,000), Syrie (4,100,000), 1947 Pakistan (81,000,000), Éthiopie (16,700,000), Birmanie (20,054,000), 1948 Israël (1,900,000), Ceylan (8,000,000), 1949 Laos (2,000,000), Vietnam (25,000,000), 1950 Inde (357,000,000), 1951 Lybie (1,100,000), 1955 Cambodge (4,000,000), 1956 Sudan ex-anglo-égyptien (10,200,000), Tunisie (3,800,000), Maroc (10,000,000), 1957 Ghana (4,700,000), Malaisie (6,000,000), 1958 Guinée (2,500,000), Madagascar (4,900,000), 1959 Chypre (500,000), Dahomey (1,700,000), Haute Volta (3,300,000), Sénégal (2,200,000), Soudan ex-franç. (3,700,000), 1960 Somalie (2,000,000), Congo ex-belge (13,000,000), Nigéria (30,000,000), Cameroun (3,100,000), Mauritanie (600,000), Niger (2,400,000), Tchad (2,600,000), Congo ex-français (800,000), Gabon (400,000), République Centrafricaine (1,075,000), Côte d'Ivoire (2,065,000), Togo (1,094,000)

196x: QUÉBEC

DANS UN BISTROT, RUE STANLEY

De passage à Montréal, mardi et mercredi derniers, deux artistes (des vrais!) donnaient libre cours à leur inspiration, dans un «petit restaurant» de la rue Stanley.

JUAN MORENO, guitariste, revenu d'Espagne depuis un peu plus d'un an, accompagnait alors RONALD VON EHMSSEN, poète... Pour eux, «la guitare, essentiellement tragique», sert d'arrière-plan à «des mots qui n'ont aucun sens». Participant à des «échanges culturels» entre la Californie, New-York et Montréal, (ouf!) le premier nous apprenait, avec un certain goût pour l'exotisme, qu'il avait joué à Barcelone, Madrid, Grenade et Toronto, tandis que son compère allemand avait publié à New-York, et à la Nouvelle-Orléans...

Comme quoi les «Beatniks» encerclent la terre!

Michèle Rivet

RELIGION PERSONNELLE OU SOCIALE

Le Québec s'éveille: fort bien. Toutefois, dans le brouhaha général, il nous semble qu'il est une question que nous, Québécois, préférons ne pas repenser ouvertement sur la place publique. Nous voulons parler de la religion. Certains nous opposeront que la religion est une question personnelle. Or, ceci est faux. Notre religion n'est pas personnelle, elle ne vit qu'en fonction de notre milieu, elle est canadienne-française, québécoise, i.e., beaucoup plus nationale que personnelle. Pour chacun de nous en particulier, elle ne représente pas grand'chose: un embêtement une fois par semaine, un sujet de discussion qu'il vaut quand même mieux ne pas aborder: trop ennuyeux, et lequel par surcroît, risque d'éti-quer son homme de la belle façon. C'est pourquoi la religion que nous connaissons est celle d'une masse, d'une masse qui n'a pas fait de choix, qui est bourrée de préjugés sur le sujet, mais qui préfère ne pas retourner en arrière de peur de se compromettre. Comment se fait-il que notre religion perde tranquillement son fanal, sa foi, pour s'enliser dans une médiocrité répugnante? parce qu'elle est un train de nuit où la majorité dort. Parce qu'elle traîne avec elle une armée de corps morts qui l'alourdissent et l'empêchent de se ranimer. Les endormis n'entrevoient même pas la simple possibilité de se poser la question: pourquoi je remets les pieds à l'église chaque dimanche? Les corps morts, ce sont les victimes de la monomanie de notre société: ils ont repensé leur religion, l'ont rejetée dans leur tête, mais n'osent pas faire de même ouvertement: ils ont peur. Avant d'aller plus loin dans cet exposé, il vaudrait mieux définir le sens que nous donnons aux mots «foi» et «religion».

Le Larousse définit la religion: culte rendu à une divinité. La religion peut donc être considérée comme l'expression extérieure d'une foi quelconque. Dans la suite de ce texte, nous entendrons donc le mot «religion» dans son sens le plus extérieur, désignant surtout le côté «pratique», la série de rites qui servent d'expression à la foi. Quant à cette «foi», nous voulons parler de foi catholique, se définissant comme une adhésion à une philosophie qui est celle du Christ. Il ne s'agit pas pour l'instant de remettre en doute la religion elle-même, son existence, son efficacité, et si cela se fait, ce sera toujours par rapport à l'observation du milieu dans lequel nous vivons.

Le problème qui nous préoccupe plus précisément s'inspire du fait que la foi québécoise semble beaucoup plus une «religion», qu'une véritable croyance. Le lien avec la source, la motivation, il faut à certains moments les rechercher très longtemps.

Notre foi est-elle si faible, nos convictions si diminuées, qu'est disparu le besoin de prouver notre foi autrement que par des actes routiniers? Nous ne voulons pas condamner le geste extérieur, la religion. Cependant, tout accessoire qu'elle est, elle ne peut devenir une fin en soi, on ne peut l'arracher à sa source, elle doit exprimer un attachement quelconque, traduire une idée qui nous tient à coeur.

Par ailleurs, notre foi n'est peut-être qu'inconsciente, demeurée au stage de l'enfance, non pas diminuée, parce que tout simplement non repensée. De cette inconscience, au préjugé, au mythe, à la

simple peur de briser avec ce qui existe, de troubler la paix publique, il n'y a qu'un pas. Aurions-nous franchi ce pas?

Notre religion détachée sciemment ou non de sa foi véritable se résumerait alors à une exigence sociale, à une simple convention, à laquelle on se plie, en se disant qu'après tout ce n'est pas très important...

En définitive, il semble que ce soient ces deux phénomènes: inconscience et exigence sociale, qui risquent le plus d'aggraver le décalage déjà existant chez nous entre foi et religion. Si en définitive nous considérons que ce phénomène religion-exigence sociale découle précisément de l'inconscience, nous nous demandons d'où vient cette inconscience. Nous sommes paresseux et assez conservateurs, d'accord, mais cela ne suffit pas. Nous croyons devoir dégager entre autres sources d'inconscience, l'éducation, la belle mais fausse éducation religieuse, tant familiale que scolaire, que nous avons reçue.

Parler d'éducation religieuse familiale, c'est beaucoup dire. Mieux vaudrait ne pas disserter sur si peu de matière. Car en fait, cette matière, elle se résume: une fois par mois, confession. Une fois par semaine, messe. Une fois par jour à sept heures précises, chapelet du Cardinal. (Les principes, seuls les principes, forment la jeunesse.)

À l'école, il faut parler d'éducation religieuse. À partir de six ans, récitation mot-à-mot chaque matin du catéchisme, avec définition complète de la transsubstantiation. À un stage supérieur, enseignement de la «philosophie théologique», sac fourre-tout pour problèmes insolubles. Par surcroît, et à tous les stades, détournement complet de la notion de charité. Exemple récent, témoignage vécu: l'histoire de cette fillette qui vend de porte en porte ses cartes de la Sainte-Enfance. Elle rapporte à sa maîtresse celle qu'elle n'a pas pu vendre. La bonne soeur remarque alors d'un ton sévère: «Mais ce n'est pas de la charité, ça, ma petite!»

En fait, cette notion de charité, elle nous semble la plus bafouée de toutes. On inculque aux enfants des principes erronés additionnés d'une éducation morale négative. Il n'y a pas lieu de se demander alors comment nous tous qui avons fréquenté les écoles et collèges catholiques sortions de ces institutions avec des convictions religieuses si maigres. Une heure de verbiage sur la religion chaque matin ne nous semble pas la solution idéale pour arriver à de meilleurs résultats. Pas davantage d'ailleurs le système mathématiques-religion, littérature-religion, biologie-religion, religion en tout, religion partout: À trop faire de religion, on perd celle qu'on a!

Des professeurs compétents, et surtout convaincus, redonneraient vie à l'enseignement de la religion, s'attaquant aux problèmes de base, et n'écartant pas les objections justifiables des élèves. Cette seule amélioration éviterait sans doute la saturation religieuse que nous connaissons actuellement à notre sortie des collèges. Elle nous réveillerait peut-être aussi, avant que nous plongeions dans le coma éternel de nos faibles convictions.

Cécile Poirier Lina Goerlach

Advertisement for CIGARETTES EXPORT BOUT UNI ou FILTRE featuring a woman's face and a cigarette.

LA CORRESPONDANCE OUVERTE SE POURSUIT

Le 23 octobre 1961

Bureau des Gouverneurs,
a/s Mgr Irénée Lussier,
Université de Montréal.

Messieurs,

Nous avons dernièrement appris de source non officielle qu'une commission avait été formée pour étudier le projet de révision de la charte de l'Université de Montréal, projet qui serait présenté à la prochaine session.

Nous ne doutons pas que les membres de cette commission et que l'Université elle-même, par ses représentants autorisés, sont intéressés à faire part à l'Association étudiante des aspects de ce projet qui peuvent plus spécialement la concerner.

Veuillez assurer la commission de notre disponibilité et de notre empressement à lui fournir tout renseignement et toute suggestion de nature à faciliter son travail qui est sans doute de faire de l'Université une communauté où professeurs et étudiants seront bien représentés.

Bien vôtre,

Michel Grimard, président.

7 novembre 1961

M. Michel Grimard,
président A.C.E.U.M.

Mon cher président,

Les gouverneurs ont pris connaissance de la lettre que vous leur avez adressée, le 23 octobre dernier, relativement au comité de révision de la Charte.

Désireux de faire suite à votre suggestion, le Conseil a demandé au comité de la Charte de vous inviter à faire connaître les vues des étudiants sur les aspects de la Charte qui pourraient les concerner plus directement.

Le Comité doit se mettre à l'oeuvre incessamment. En conséquence, vous recevrez d'ici quelque temps une invitation à le rencontrer.

Agréer, mon cher président, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

I. Lussier, P.D., recteur.

JE SERAI LÀ...

pour nouer dans le trop bleu ciel
d'un matin bourré de soleils
un petit nuage sage derrière ta tête
je serai là

pour percer dans le brouillard gris
du grand morne désolé
un couloir où tu pourras glisser tes doigts
je serai là

pour oublier dans la longue filée rude
des jours sans racines
un sourire vierge et neuf comme l'aurore
je serai là

pour fermer dans la nuit sonore et froide
des années à venir
les écluses de nos pluies givrées
je serai là

et peut-être nos mains se souderont
dans le bleu du nuage sage
derrière nos nuques étonnées

Guy Robert

Le stylo qui caresse le papier



Si votre North-Rite n'écrit pas aussi longtemps qu'il le devrait, à votre sens, nous vous enverrons un autre rechange — GRATUIT!

North-Rite "98" SEULEMENT 98c

ROMANCIERS

CANADIENS FRANÇAIS

Le dernier roman de Claude Jasmin

« DÉLIVREZ-NOUS DU MAL »⁽¹⁾

Avec toute la fougue qui le caractérise, Jasmin a fait de *Délivrez-nous du mal* un roman où gronde la révolte, où l'ennui, la monotonie de la vie se font sentir à chaque instant, où les problèmes de l'éducation familiale et religieuse sont remis en cause.

Délivrez-nous du mal met en scène deux êtres qui s'affrontent, se déchirent, ne cessent de se détruire mutuellement: André Dastous et Georges Langis. Le premier, fils de famille aisée, gâté depuis toujours, sans situation, n'a qu'une véritable passion: son amitié pour Georges. Une seule obsession: celle de ne pas le perdre. Quant au second, âgé de 26 ans, il est au service d'une compagnie de publication. Il a gardé son caractère d'adolescent. Il s'amuse follement. Il satisfait toutes ses folies avec l'argent que lui donne André avec largesse. Il détruit tout sur son passage et ne se préoccupe nullement des suites néfastes de ses actes. Cependant, derrière ce masque d'insouciance, se cache une inquiétude, se révèle petit à petit un drame profond:

"André, je m'ennuie. Je m'ennuie terriblement. Un mal affreux, rien de pire. Il n'y a rien de pire dans tout le monde. Je m'ennuie à en crever."⁽²⁾

Dans la première partie du roman, nous assistons à toutes sortes d'incidents qui, parfois, nous paraissent un peu longs, mais nous font connaître davantage les protagonistes.

A un certain moment, Georges prend conscience de son véritable problème. Il le déclare à André en ces termes:

"André, voici tout le mal. J'ai rêvé, je rêvais debout, j'ai toujours rêvé... Au fond, vois-tu, je ne me pardonnais pas de n'avoir pu réaliser mes rêves d'enfance. (...) Je maudissais le sort, la vie, la société. Tout le monde, le monde entier était responsable de mes échecs, de mon existence ratée. Je rêvais."⁽³⁾

Après cette prise de conscience, Georges, sincère à lui-même, ne peut continuer à mener la même vie. Il sait bien que ce ne sera pas chose facile, mais il est prêt à tous les sacrifices pour la réalisation de son idéal. Il est bien décidé à prendre tous les moyens.

S'il a la force de reconnaître ses torts et de recommencer à zéro, il n'en est pas de même pour André. Lui aussi constate l'ennui d'une vie à ne rien faire de valable, mais il est trop lâche pour chercher en lui-même la cause du mal. Il accuse. Il se révolte contre l'éducation bourgeoise qu'il a reçue, basée sur le

seul désir d'occuper une place brillante dans la société. Il se révolte contre les parents qui veulent déterminer à l'avance l'avenir de leurs enfants, qui se soucient fort peu du respect de l'individu et de ses aspirations personnelles. A son éducation enfantine, il attribue l'échec de sa vie. Mais a-t-il cherché à remédier aux lacunes de cette éducation? Non... Son beau-frère, exaspéré par ses remarques, ne manque pas d'ailleurs de lui dire la vérité:

"Toi, au contraire, tu fais tout pour ne pas te débarrasser de cette mauvaise influence."⁽⁴⁾

Ce qui manque avant tout à André: c'est l'humilité, c'est la sincérité. Il ne veut point admettre ses torts. Il se ment à lui-même, comme il ment d'ailleurs à tous les autres. Une chance s'offre à lui de se racheter, de sauver Georges. Il refuse à celui qu'il se plaît à appeler son "ami" la somme nécessaire pour fonder une revue, parce qu'il a peur.

"Je suis écoeuré, mais tu ne peux savoir à quel point je suis écoeuré de tes petites manoeuvres. Tu as vu, ce soir, que j'étais décidé (...), tu as eu peur. Tu as eu peur. Et je vais partir et tu auras encore peur que je réussisse."⁽⁵⁾

André est véritablement un monstre. Il est l'image de l'impuissance, du manque de courage, de la nullité, de l'indétermination, de la lâcheté. Il le sera jusqu'au bout. Pensant trouver une solution à ses problèmes, un remède à son désespoir, il décide de tuer Georges. Il a recours pour cela à quelques membres de la pègre, car il est trop lâche pour commettre seul son action. Retrouve-t-il la paix? Non, bien au contraire. Il est plus tourmenté, plus désespéré que jamais. Seule son arrestation finale lui permet de s'expier tous ses crimes. Une lueur d'espoir brille à la fin du roman, lorsqu'André, quittant pour toujours la maison paternelle, quittant ses parents qu'il déteste, s'écrie:

"Mon Dieu, puisqu'il était impossible de me délivrer du mal, s'il vous plaît, eux, délivrez-les, s'il vous plaît, mon Dieu."⁽⁶⁾

Ce cri d'un condamné à mort ne peut, à notre avis, qu'être sincère. C'est la seule solution au mal.

Si la conclusion de *Délivrez-nous du mal* laisse entrevoir une solution en Dieu, tout au long du roman, l'on sent l'auteur aux prises avec deux positions contradictoires. André semble respecter les croyances traditionnelles, mais il ne pratique, en fait, qu'une religion de façade que Jasmin, par la bouche de

Georges, dénonce violemment. Il vomit ceux qui ne sont catholiques que par façade, par désir de se bien faire voir:

"Tu n'as aucun scrupule, tu n'as aucune conscience, aucun sentiment, aucune délicatesse, et ça se dit chrétien, et ça se prétend bon catholique. 'Pouah'. Et ça ira à la messe le dimanche, même aux Etats-Unis, même au bout du monde, ça ne manquerait pas sa messe ces salauds-là et ça traîne son chapelet dans sa poche."⁽⁷⁾

Jasmin touche ici le problème capital de notre milieu. Et nous ne sommes pas de ceux qui croient que ce jeune romancier se révolte pour le seul plaisir de se révolter, pour le seul plaisir de causer un scandale. A mon avis, il s'inscrit dans la lignée des grands romanciers contemporains dont le but n'est pas uniquement de distraire, mais d'éveiller chez les lecteurs une inquiétude, de susciter un malaise. Si les termes de Jasmin sont trop violents, nous ne pouvons pas l'accuser de mauvaise foi, de manque de sincérité. Ne vaut-il pas mieux se révolter comme il le fait que de s'endormir dans une douce quiétude? Que de se laisser croire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes? Que de s'enfermer dans son égoïsme?...

Sur ces réflexions, nous terminons une étude bien sommaire du dernier roman de Jasmin. Malgré quelques défauts de style, malgré quelques longueurs, nous croyons sincèrement que cette œuvre s'inscrit parmi les plus fortes de notre jeune littérature canadienne-française. Nous sommes aussi persuadés que c'est là le roman le plus réussi de Claude Jasmin.

Jean-Pierre Crête,
Lettres.

- (1) Les éditions à la page, Montréal, octobre '61
(2) p. 28
(3) p. 105
(4) p. 77
(5) p. 109
(6) p. 187
(7) p. 26

À VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

Quinze ans, cheveux longs, lèvres blanches

Je te connais, toi: tu as 15 ans, des cheveux que par tous les moyens tu empêches de se rouler en boucles, un joli minois que tu pâlis à plaisir et des lèvres que tu passes à la chaux, des yeux que tu cernes de noir épais. Tu es en versification, ou en belles-lettres. Tu viens de découvrir les garçons et Albert Camus, le jazz et Modigliani. Tu viens de dénicher quelque part en ville un petit bistrot d'allure européenne, où l'on boit de l'espresso et où les hommes sont maigres, désinvoltes et cyniques, où l'on porte cheveux longs et chandails à col roulé... un petit bistrot où l'on a l'impression d'être artiste.

Tu passes le seuil de la porte et te parviennent des effluves de café chaud et de cigarettes Gitanes, et te parvient ce je-ne-sais-quoi qui t'envoute. Te voici, coudes sur la table et cheveux sur les épaules, qui les écoute, ces longs gars qui parlent et parlent, qui peignent ou jouent sur scène ou qui écrivent... Te voici qui en rêve, de ces longs gars qui se disent artistes et passent leur journée enfermés devant un café à discuter sur ce qu'ils feraient si la société changeait. Ces gars qui se disent peintres et ne sont pas fichus d'aller voir le soleil et la rue et les visages d'hommes. Ces gars qui se disent poètes et ne sont pas fichus de placer deux mots l'un après l'autre. Ces gars qui se prennent pour des intellectuels et ne savent pas apprendre — ces gars qui ne savent pas travailler.

Ça fait contraste avec les Soeurs et le couvent, hein, et c'est à la fois délicieux et terrible, de se dire: "Si ma mère me voyait!" hein?

Ils s'amusent un peu de toi, ces garçons. Leur auditoire, c'est toi — toi, la couventine, la collègienne, qui vient chercher ici le dépaysement, le "thrill" facile, la sensation du quelque-peu-défendu, et qui singe admirablement Juliette Greco — qui ne sait pas que Juliette Greco a vieilli... La fille de 15 ans qui s'imagine comprendre Sartre parce qu'elle a lu "La Nausée" et des extraits, en diagonale et à grand-peine, de "L'Être et le Néant". La fille de 15 ans qui joue à l'existentialisme comme il y a cinq ans elle jouait à la poupée.

Je te connais, toi qui cours les bistrotts à des centaines d'exemplaires, toi qui passe une heure devant ton miroir à te dépeigner et à t'habiller en débraillé étudié. Je te connais, et si tu savais comme je te connais... et comme loin de moi est l'intention de te faire la morale. D'abord, parce que je n'ai ni l'âge, ni le goût, ni les qualifications pour faire la morale. Ensuite, parce que je déteste qu'on me la fasse à moi!

Lysiane Gagnon

L'ASSURANCE-SANTÉ EN SUÈDE

V

L'instauration d'un plan national d'assurance-santé, voilà une mesure préconisée par tous les partis politiques fédéraux du Canada. Le gouvernement "Canadien" actuel, afin de ne pas être accusé d'immobilisme et de manque de vision (ce qui est loin d'être une certitude), a institué une Commission royale d'enquête sur les soins de santé. La Commission Hall est chargée de recommander les moyens les plus susceptibles d'assurer les meilleurs services de santé à la population canadienne.

L'idée n'est pas nouvelle. Le premier programme obligatoire d'assurance-santé fut inauguré en Allemagne en 1883. Aujourd'hui, plus de 59 pays, dont la majorité des pays de l'Europe, garantissent à tous leurs citoyens un droit primordial, celui du droit à la santé.

C'est en 1947 que le Riksdag (parlement suédois) vota la loi nationale d'assurance-santé. Pour des raisons économiques et administratives, cette loi ne put être appliquée immédiatement. Elle fut révisée en 1953. La nouvelle loi entra en vigueur le 1er janvier 1955.

A part quelques exceptions, principalement les personnes passant leur vie dans des institutions (invalides, internés, prisonniers, etc.) la loi est obligatoire pour tous les citoyens.

Le système suédois d'assurance-santé n'est pas seulement un programme médical, tel que la plan institué en Grande-Bretagne; c'est un plan d'assurance sociale, visant à remédier aux conséquences que la maladie, l'incapacité temporaire et l'invalidité peuvent avoir sur la vie d'un individu.

Ce plan d'assurance peut se diviser en trois grandes parties:

- 1—Assurance contre les frais médicaux;
- 2—Assurance-indemnité quotidienne;
- 3—Assurance-maternité générale.

1—Assurance contre les frais médicaux

Tous les membres assurés et leurs enfants de moins de 16 ans peuvent recevoir les remboursements suivants:

a) Remboursement des honoraires du médecin. Les honoraires du médecin et ses frais de transport sont remboursés aux $\frac{3}{4}$. Notons toutefois que les $\frac{3}{4}$ en question sont calculés sur la base du tarif fixé comme normal par la caisse-maladie.

b) Remboursement des factures d'hôpital. Les frais occasionnés par les soins reçus dans la salle commune (appelée aussi salle publique ou salle ordinaire) sont remboursés. Le montant chargé par l'hôpital est d'environ trois couronnes par jour (cinq couronnes égalent un dollar). Le remboursement est assuré pendant une période maximum de deux ans pour chaque maladie.

c) Remboursement des frais de déplacement aller-retour chez le médecin et à l'hôpital. Les frais d'aller à l'hôpital le plus rapproché sont entièrement payés. Pour le retour, le patient paie les quatre premières couronnes. L'excédent lui est remboursé. Lors de la première consultation chez le médecin, le malade paie encore les quatre

premières couronnes. Les $\frac{3}{4}$ de la somme excédentaire lui seront remis. Lors des visites subséquentes au médecin, le malade devra payer la première couronne. Les $\frac{3}{4}$ de la somme excédentaire lui seront remboursés.

d) Remboursement du coût de certains traitements spéciaux prescrits par un médecin (physiothérapie, électrothérapie, etc.). Les $\frac{3}{4}$ du coût seront remboursés, sujet à certaines conditions.

e) Remboursement du coût des services médicaux reçus en dehors de la Suède. Une réglementation spéciale est en vigueur à ce sujet.

f) Remboursement du prix d'achat des médicaments. Les remèdes indispensables à la survie du malade (insuline, vitamine B12, certaines hormones, etc.) sont fournis gratuitement, sur présentation d'une prescription médicale. Pour les autres remèdes, le malade doit payer les trois premières couronnes, puis la moitié de la balance.

2—Assurance-indemnité quotidienne. Elle est obligatoire pour les groupes suivants:

a) Les personnes affiliées à la caisse-maladie dont le revenu professionnel annuel atteint un minimum de 1200 couronnes.

b) Les femmes mariées âgées de moins de 67 ans et travaillant à la maison.

c) Les divorcées et les veuves vivant avec des enfants de moins de seize ans.

Toutes ces personnes ont droit à une indemnité quotidienne de base de trois couronnes, lorsque la maladie les empêche de travailler. Les employés, ayant un revenu annuel de plus de 1800 couronnes, reçoivent une indemnité supplémentaire, variant de 1 à 17 couronnes par jour, selon leur échelle de salaire.

Cette indemnité n'est pas payée pour les trois premiers jours de maladie. C'est une période d'attente destinée à limiter les abus.

En plus de cette assurance-indemnité obligatoire, les personnes employées à leur propre compte ont le privilège de s'assurer avec des agences spécialisées, si elles veulent avoir droit à des bénéfices supplémentaires.

3—Assurance-maternité générale.

Ce programme comporte les garanties suivantes:

a) Remboursement intégral des frais médicaux et hospitaliers entraînés par la grossesse et l'accouchement.

b) Indemnité de base de 270 couronnes lors de la naissance de chaque enfant. Un supplément de deux couronnes par jour est aussi payé aux mères ayant à la maison un enfant de moins de 10 ans.

Dr Augustin Roy M.D., D.H.P.,
Administration hospitalière II.

N.D.L.R.—Nous remercions le Dr Augustin Roy qui faisait partie de la délégation de l'Université Laval au Séminar de l'E.U.M. d'avoir consenti à fournir cet article au "Quartier Latin".

Aux finissants en

**GÉNIE CHIMIQUE
CHIMIE**

PROCTER & GAMBLE COMPANY OF CANADA, LIMITED

HAMILTON, ONTARIO

POINTE CLAIRE, QUÉBEC

offre des emplois dans les domaines suivants:

**RECHERCHE
DÉVELOPPEMENT**

**PRODUCTION
CONTRÔLE**

Des représentants de la compagnie
intervieweront les candidats le

30 NOVEMBRE

Veillez vous adresser à votre bureau de placement.

Tél. RE. 8-1283

ASTOR

Bière - Vins

Cuisine canadienne

Salle de réceptions

Air climatisé

5666 CÔTE-DES-NEIGES

PROPOS À CONTRE-COURANT

ANTISÉMITISME: L'APPORT DE L'ÉVANGILE

Il serait bien paradoxal d'affirmer que l'antisémitisme séculaire du monde occidental puise à même un livre consacré à la charité entre les hommes. Et pourtant, l'interprétation passionnée donnée à certains récits de l'Évangile peut devenir, au sein d'une population frustrée et naïve, la cause de ressentiments aussi tenaces qu'irréfléchis. Il n'est donc pas déraisonnable de soutenir que derrière l'antisémitisme parfois violent, toujours latent, de nos populations chrétiennes, il y a l'Évangile qui, par son seul apport documentaire et sa part de prédictions à l'endroit des Juifs, peut alimenter ce sentiment.

Quand le texte évangélique nous apprend que le Christ pleure sur Jérusalem, que la populace juive rejette Jésus pour amnistier Barabbas en s'écriant: "Que son sang retombe sur nous

et sur nos enfants", ne vous semble-t-il pas qu'il fournit aux siècles à venir, sinon une raison, du moins un prétexte à l'ostracisme à l'égard des Juifs? Et n'est-on pas en droit de se demander si cette soi-disant malédiction attachée au peuple hébreu n'est pas attribuable à la mentalité anti-juive qui a prévalu dans la chrétienté depuis le Moyen-Âge, depuis les Croisés qui ont perpétré, outre de nombreux saccages, d'horribles pogromes? Car ce sont précisément ces persécutions, inspirées par la ferveur religieuse du Moyen-Âge, qui ont forcé les Juifs à s'isoler et dans leur résidence et dans leurs sphères d'activités, commerce ou finance. Par ricochet, cet isolement industriel qui a enrichi les communautés juives, a fait envie et est venu ajouter aux prédispositions antisémites des chrétiens l'avidité et l'appât

du gain facile, tôt satisfaits aux dépens des Israélites.

La boucle est bouclée: quand les colonies hébraïques européennes ne subissent le fouet de la rancoeur "chrétienne", elles sont châtiées, parce qu'elles sont riches et plus ou moins perméables à la société dont elles dépendent: d'où plus de persécutions, d'une part, et plus d'isolement, de l'autre. Et comme ces persécutions correspondent aux prédictions évangéliques, elles peuvent paraître justes et inévitables. Ainsi les peuples chrétiens ont-ils pu réfléchir: ainsi l'antisémitisme demeure-t-il une plaie toujours ouverte au flanc de la société occidentale.

C'est donc à la mentalité anti-juive "chrétienne", mentalité exploitée par des chefs intéressés, que l'antisémitisme doit nombre de ses douteux fleurons. D'autre part, cette mentalité néfaste dérive, en partie, d'une interprétation littérale passionnée de l'Évangile: c'est un à côté assez paradoxal d'un livre prêchant l'amour du prochain.

En voilà assez pour conclure avec conviction que dans toute interprétation, il faut viser à la substance et non à la lettre.

Ideologie et confort

Notons d'abord que les Nord-Américains ne prennent guère les "tiraillements idéologiques" qu'implique le choix entre plusieurs partis politiques, comme c'est le cas en France, par exemple. Le pluralisme idéologique leur est inconnu. Ils sont sur ce point d'une simplicité qui suggère un piètre individualisme.

Sans doute, un ventre satisfait prédispose-t-il à la quiétude de l'esprit. Nous fatiguerons-nous à ébaucher des idées, à construire des systèmes, entités spirituelles, alors que la prospérité nous offre un confort, une détente, bien palpables? Au surplus, pourquoi se tourmenter quand tout un continent encore neuf demande plus de muscles que d'idées? En Amérique, grâce à une géographie généreuse, les frontières n'emprisonnent pas: elles ne s'élèvent pas comme les barreaux d'une cage trop exigüe. Non, l'Amérique n'a rien de la cage européenne dans laquelle les chefs soupirent toujours après leur *lebensraum* et s'inventent des théories si bien pensées qu'elles provoquent, à coup sûr, une drôle de guerre. Les Hitler, les Mussolini, les Franco sont justement les compromettants avortons de la pensée européenne. Va-t-on blâmer l'Amérique de préférer à la vie dangereuse de l'esprit la platitude d'une vie

toute rangée dans le confort douillet?

Et pourtant, une fois reconnue la supériorité classique de la vie intellectuelle sur la vie animale, les Nord-Américains sont accusés, à juste titre, de pratiquer un matérialisme avilissant, corrupteur, qui leur prépare une juste décadence. De matérialiste à intellectuel, de l'Amérique à l'Europe, l'on se renvoie la balle; l'un affiche insolemment son haut standard de vie, l'autre rétorque que son riche esprit le comble et que mieux vaut mou-

rir tous les vingt ans pour avoir pensé que de servir bassement, sans discussion, le dieu Capital. Or il arrive souvent, toutefois, que les Européens qui immigreront en Amérique, perdent fort vite, en face du confort américain, leurs anciennes convictions et s'embourgeoisent sans regret. . . A preuve que le confort matériel dissout les idéologies et que la doctrine communiste aura perdu sa vigueur bien avant l'avènement de "son" paradis terrestre: espoir anticommuniste!

Guy Charest

CARABINS JUNIOR AU HOCKEY

Dans le but de constituer une réserve pour l'équipe "sénior" des Carabins, le Comité des Sports de l'Université de Montréal a décidé de former cette année une deuxième équipe, dite "Carabins Junior".

Ce club participera au championnat de la ligue interuniversitaire de Montréal (intermédiaire), qui comprend les clubs de McGill (Junior), Sir George Williams et Macdonald College. Il y aura six parties de championnat et éventuellement des parties d'exhibition dont au moins une aux États-Unis.

L'entraînement aura lieu une fois par semaine sous la direction du Dr Dion ou de son assistant.

Un joueur qui fait partie de ce deuxième club ne perd pas son éligibilité pour la ligue inter-facultés.

Tous les étudiants régulièrement inscrits à plein temps dans une faculté ou école de l'Université de Montréal sont admis. Pour la formation de l'équipe, les joueurs de première et de deuxième année auront la préférence.

Tous les étudiants de bon calibre ainsi que les joueurs non éligibles cette année pour le grand club sont invités à s'inscrire au Secrétariat des sports, bureaux 307 et 309, au Centre Social, ou à RE. 3-9002.

Le Comité des Sports

PLAISIR GARANTI

Dow

FAIT RESSORTIR TOUTES LES QUALITÉS DE LA BIÈRE

GARANTIE CLIMATISÉE

Pour vous présenter le club étudiant des "PREMIÈRES"

Les étudiants des Universités et Collèges sont invités à devenir membres du club étudiant des "Premières" au théâtre Her Majesty's. Il faut être présent lorsque convoqué car deux absences consécutives signifient la fin de l'entente.

ADMISSION \$2.00 Taxe incluse
Tarif spécial étudiant

CONSTANCE ANNE SCOTT PATRICIA
BENNETT · REVERE · McKAY · JESSEL



LILLIAN HELLMAN'S
TOYS IN THE ATTIC

LUN. et MAR. les 4 et 5 DÉC. à 8 h.

A REMPLIR

Nom.....
Adresse.....
Université ou Collège..... Tél.....

Le coupon doit être rempli AVANT d'être présenté au guichet. Le billet d'entrée ne sera accordé qu'APRÈS identification. Et le billet ne sera PAS valide durant la demi-heure qui précède le lever du rideau.

HER MAJESTY'S Devenez membre du club étudiant des "PREMIÈRES"

BAR-B-Q
METS ITALIENS
CUISINE CANADIENNE
RE. 9-5112

MODERN TEA ROOM

LE RESTAURANT AU PIED DE L'UNIVERSITÉ

AU SERVICE DE L'ÉTUDIANT DEPUIS 23 ANS

5400 CÔTE-DES-NEIGES

ELECTION MISS Q.L.

JEUDI LE 23 NOVEMBRE

TOUT LE MONDE VOTE

CONDITIONS

Tout étudiant, pour pouvoir voter, doit:

- 1 — Se présenter au poll de SA faculté,
- 2 — Avoir sa carte de l'A.G.E.U.M. prête à être poinçonnée,
- 3 — Etre inscrit sur la liste électorale officielle.

La Commission électorale
1961-62 de l'A.G.E.U.M.

OÙ VOTER

LETTRES

Voir votre président.

ÉCOLE NORMALE SECONDAIRE

Secrétariat du 6e étage.

MUSIQUE

Centre Social — ch. 306.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

St-Hyacinthe.

CAS SPÉCIAUX

Poll spécial — Centre Social — ch. 306

OPTOMÉTRIE

Bibliothèque de la Faculté, D-238.

PSYCHOLOGIE

À côté du secrétariat.

POLYTECHNIQUE

B-300 et B-111.

DROIT

Salle du Tribunal-école, H-715.

MÉDECINE

Corridor du 5e, côté ouest.

SCIENCES

Entrée de la faculté.

CHIRURGIE DENTAIRE et SCIENCES RELIGIEUSES

Entre les laboratoires de 1ère et de 2e année,
près des cases.

PHARMACIE

En face de la porte D-660.

SCIENCES SOCIALES

Salon de la faculté.

H.E.C.

Salon des étudiants.

DIÉTÉTIQUE

Bibliothèque du 9ème.

ARCHITECTURE

Salle No 1 de l'École.

RÉHABILITATION, ADMINISTRATION HOSPITALIÈRE, ÉDUCATION PHYSIQUE

M-425.

TECHNOLOGIE MÉDICALE

H-415.

PHILOSOPHIE

Voir votre président.

AGRONOMIE

Oka.

HYGIÈNE

M-425.

BERLIN OU L'AVENIR DU MONDE LIBRE

Suite de la page cinq

mes d'espionnage soient bannis. Ils ont d'ailleurs remporté une victoire énorme: Berlin ne gêne plus la République démocratique.

Les Alliés, pour garder intacts leurs communications aériennes et fluviales, devront faire sans cesse des concessions. Le gouvernement soviétique, il faut s'y attendre, signera tôt ou tard un traité de paix avec Pankov, et il veut en ce moment contraindre les Occidentaux à reconnaître la souveraineté territoriale du régime de Pankov, c'est-à-dire l'existence de deux Etats allemands, et le tracé naturel tel qu'il existe actuellement.

En admettant l'existence de deux Etats allemands sans reconnaître celui de Pankov, les Alliés provoqueraient à Bonn un vif mécontentement, ceci, parce qu'ils ont toujours assuré que le gouvernement de Bonn représentait l'ensemble des Allemands qui étaient séparés contre leur propre gré. Cette attitude des Occidentaux serait surtout reprochée au chancelier Adenauer, que l'on a d'ailleurs déjà accusé de trop de rapprochement avec les puissances de l'Ouest, et la situation serait certainement exploitée par les nationalistes et les libéraux qui demandent plus de souplesse et d'indépendance dans les relations extérieures. Adenauer a su redonner au peuple allemand la prospérité, mais le peuple allemand ne vit pas seulement de pain, il espère toujours la réunification de l'Allemagne, et les adversaires du chancelier auront alors beau jeu, si les perspectives de réunification s'évanouissent.

Si les Alliés, pour apaiser les Russes, décident de ne pas équiper l'armée allemande d'armes atomiques, ils blesseront les Allemands dans leur amour-propre et, de plus, il leur paraîtrait illogique de ne pas jouir des mêmes moyens que les Alliés.

Les Soviétiques en déclenchant la crise de Berlin voient beaucoup plus loin que la simple transformation du statut de la ville, ils cherchent à créer des dissensions entre les Allemands et leurs Alliés, et affaiblir par là l'Alliance Atlantique. Les négociations qui s'engageront avant la fin de l'année sont donc d'une importance capitale pour l'avenir de l'Occident. Il faut souhaiter que ces négociations apportent une solution sérieuse au problème de la crise de Berlin et de tous les problèmes qu'elle soulève. Espérons en plus qu'il n'y ait pas un autre incident genre "U-2" qui vienne compromettre l'efficacité et l'esprit de ces négociations.

Michel Gouault

LA DANSE DES CASSÉS

AU PALAIS DU COMMERCE — LE VENDREDI 24 NOVEMBRE